Administration et Rédaction :
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask., Téléphone 2964

Abonnement :
Un an, Canada - $1.50
Un an, Étranger - $2.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

# LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Paraissant tous les mercredis

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

9ième Année PRINCE-ALBERT, SASK., MERCREDI 2 AVRIL 1919. No. 4

# En pleine actualité

## Le centenaire du R. P. Dandurand

Atteindre sa centième année, c'est un phénomène qui se renouvelle encore assez fréquemment chez nous, où la race française a gardé une remarquable vigueur; mais le cas du R. P. Dandurand est vraiment unique. Il nous apparaît comme le signe évident de la sollicitude toute spéciale dont la Providence s'est plue à entourer l'un des serviteurs dévoués de l'Eglise et de notre pays.

Le vénérable jubilaire est le prêtre le plus âgé du monde. Il y a soixante-dix-huit ans qu'il monte chaque matin à l'autel en glorifiant le Seigneur "qui réjouit sa jeunesse". Et ces paroles sur ses lèvres prennent une signification pour ainsi dire littérale; car après avoir achevé son siècle et fourni une longue carrière de fructueux apostolat, il garde une étonnante vigueur intellectuelle et physique, une fraîcheur de sentiments et un enthousiasme que lui envieraient plus d'un cadet.

Les états de service nombreux et brillants de l'illustre vieillard se partagent de façon à peu près égale entre l'Est et l'Ouest. Ils feraient la matière de deux vies ordinaires et ce seraient deux vies bien remplies. Après avoir été secrétaire de Mgr Bourget, premier évêque de Montréal, le R. P. Dandurand fait trente ans de ministère à Ottawa, remplissant les fonctions les plus importantes: curé de la cathédrale, vicaire général, administrateur du diocèse; présidant à la construction des édifices religieux de la capitale: la basilique, les premières églises Saint-Joseph et Sainte-Anne, l'ancienne Université. Un bref séjour en Angleterre et nous le retrouvons en 1875 au Manitoba, où il se dépense pendant quarante années encore au service des âmes, d'abord comme curé de Saint-Charles, puis comme aumônier des hospices Taché et d'Youville. A quatre-vingt-dix-sept ans, il enseignait encore le catéchisme aux jeunes orphelins!

A tous ces titres de gloire, le vénéré jubilaire ajoute celui d'avoir été le premier religieux oblat au Canada. Ce fut lui qui reçut, à l'évêché de Montréal, les quatre missionnaires envoyés de France, en 1841, par Mgr de Mazenod, et dès le soir du même jour, il appartenait à la congrégation qui devait contribuer si efficacement à l'évangélisation de nos pays. Au terme de sa carrière féconde et bénie, le R. P. Dandurand doit éprouver un sentiment de douce satisfaction à contempler les résultats merveilleux de l'immense travail d'apostolat accompli par sa famille religieuse depuis trois quarts de siècle et à se rappeler les humbles débuts dont il fut l'un des plus actifs ouvriers.

L'Ouest canadien a le droit d'être fier de son vénérable jubilaire. Que Dieu nous conserve plusieurs années encore le rare privilège de posséder le doyen des prêtres de l'univers!

## Québec et la balance du pouvoir

On [illegible]sente avec insistance, depuis quelque temps, la représentation [illegible] que français dans le gouvernement du pays. On est [illegible] d'avis qu'elle s'impose et on y prépare les esprits. Les [illegible] à notre adresse sont devenus à la mode et ceux qui se [illegible] gloire par leurs violentes attaques contre le Québec [illegible] se montrent pas les moins empressés aujourd'hui à lui prodiguer les amours, dans le but de vaincre son hostilité aux maîtres [illegible].

Quel changement depuis deux années! On se rappelle comment lors des élections de décembre 1917. Le gouvernement unioniste [illegible] de tourner le dos à la province de Québec, de l'isoler comme un élément malsain, dangereux, indigne de participer à la vie [illegible].

L'isolement n'a pas été aussi funeste au Canada français que [illegible] se l'étaient imaginé. Il y a certainement gagné une harmonie, un esprit de solidarité inconnus à l'époque où il avait ses représentants officiels dans le ministère. Il a fait bloc et est devenu le facteur qui détient, à l'heure actuelle, la balance du pouvoir. Uni à l'Ouest, il peut culbuter le gouvernement et faire triompher la politique des tarifs réduits et du libre-échange. Allié de l'Ontario protectionniste, il tient facilement en échec les revendications des cultivateurs des prairies et garantit un nouveau bail à l'administration unioniste. Les invites pressantes prodiguées aux Canadiens français ont donc manifestement un but intéressé; elles n'annoncent nullement la réparation de l'injustice passée ni un retour sincère à la bonne entente.

Nous avons assez confiance dans la députation française du pays pour être convaincus qu'elle ne se laissera pas jouer. Si elle juge à propos de contracter alliance avec ses ennemis de la veille, elle saura exiger les garanties nécessaires et la répudiation de certaines lois néfastes des dernières années. Elle agira avec la même prudence si elle croit devoir soutenir les intérêts économiques de l'Ouest. Son concours précieux mérite bien quelques concessions. Pourquoi ne serait-il pas conditionné à l'appui que l'Ouest voudra bien accorder à nos propres revendications nationales? Donnant donnant. C'est de sage politique.

## L'amendement McMaster

La Chambre des Communes a été appelée à l'improviste, l'autre jour, à déposer un premier vote au sujet de la question du tarif. Par une majorité de cinquante-quatre voix elle a repoussé l'amendement de M. McMaster qui demandait la discussion immédiate. Tous les députés unionistes de l'Ouest ont soutenu le gouvernement.

Ce résultat aura sans doute été une surprise pour le public, peu au fait de la procédure parlementaire. En réalité, il ne signifie pas grand'chose. L'amendement a eu le sort qu'on pouvait raisonnablement prevoir. Son acceptation eût été ni plus ni moins qu'un vote de non-confiance à l'adresse du gouvernement. Or le moment n'était pas venu de se prononcer d'une façon aussi catégorique. Le scrutin de la semaine dernière nous fait connaître la position du parti libéral: il ne prouve rien quant à celle des unionistes de l'Ouest. On sait que la question du tarif a été leur grande préoccupation depuis le début de la session. Ils ont signifié au gouvernement ce qu'ils exigent de lui. Ce dernier ne s'est pas encore prononcé. En toute justice, ne doivent-ils pas attendre l'énoncé de son programme avant de le blâmer ouvertement?

La presse de l'Ouest déplore l'inopportunité de l'amendement McMaster, qui a plutôt desservi, dit-elle, la cause de la réduction du tarif. Elle en prend occasion pour renouveller ses solennels avertissements aux députés qui seraient tentés de trahir la confiance populaire, lorsque le moment du vote définitif sera venu. Elle croit donc certaines défections possibles, peut-être même inévitables. C'est dans l'ordre des choses. Ne dit-on pas qu'il se prépare, à Ottawa, un nouveau bill de franchise électorale qui faciliterait leur réélection aux hommes à tout faire du gouvernement? Il ne faut jurer de rien...

DONATIEN FRÉMONT.

### L'Allemagne doit signer ou se battre

Londres.— L'*Evening News* croit savoir de bonne source qu'au cas où les délégués allemands refuseraient de signer le traité de paix, le maréchal Foch est autorisé à ordonner une avance générale des armées alliées sur le Rhin.

Le bureau des Affaires étrangères d'Allemagne qui a charge des négociations de paix a décidé que le gouvernement n'agirait qu'en accord avec les quatorze points du président Wilson.

Paris.—D'après l'*Intransigeant*, l'indemnité de guerre que devra payer l'Allemagne sera entre 150 millions et 250 millions de francs. Les paiements annuels iront en augmentant, à mesure que se relèvera la vie économique du pays.

### La France demande la rive droite du Rhin

La France a présenté ses réclamations devant le conseil des quatre. Elle demande avant tout la restitution de ses frontières telles que fixées par le traité de Paris en 1914, en même temps que le bassin de la Sarre.

Quelques jours auparavant, M. Franklin Bouillon, ex-ministre des missions à l'étranger, a prononcé un violent discours à la Chambre contre ce qu'il a appelé la lenteur des Alliés et le silence du gouvernement.

"La rive droite du Rhin, a-t-il dit, ne doit plus servir comme base d'agression des Prussiens contre la France. Nous demandons ce minimum indispensable et c'est notre droit de l'exiger.

"Le silence du gouvernement et ses autres méthodes ont porté l'agitation au maximum dans le pays et l'anarchie au dehors. L'Allemagne commence à relever la tête. C'est avec angoisse que nous avons appris que la France n'avait pas exigé le désarmement de l'Allemagne, et que c'est l'Angleterre qui a été obligée d'essayer à la désarmer pour le bien de la France".

### Pour faire partie de la Ligue des Nations

Une proposition à l'effet d'arrêter les conditions requises pour l'admission dans la ligue des nations a été présentée à la conférence de la paix. Cette proposition veut que tous les pays qui désirent devenir membres de la ligue affirment qu'ils "assurent à tous les citoyens, aussi bien qu'aux étrangers résidant dans leurs territoires, une pleine liberté religieuse, la protection de l'individu et celle de la propriété, la liberté de la presse et le libre exercice des droits de suffrage qui peuvent leur être garantis par leurs constitutions, leurs coutumes et leurs décrets législatifs."

### L'ordre règne à Budapest

D'après un message sans fil reçu à Londres, la paix et l'ordre complets règnent à Budapest et dans toute la Hongrie. La révolution s'est accomplie sans effusion de sang.

Les approvisionnements sont suffisants. Le nouveau gouvernement est en train d'introduire d'importantes réformes

Un petit détachement de troupes françaises stationné dans la zone neutre entre la Hongrie et la Roumanie [illegible] attaqué par les troupes hongroises; 250 soldats français ont été faits prisonniers.

Les Alliés ont demandé la démission du gouvernement soviet hongrois. Ils exigent l'élection d'une assemblée nationale sous le contrôle des troupes alliées.

### Le général Mangin en Hongrie

Paris.— Le général Mangin, l'un des principaux généraux de l'armée française, sera rappelé de son commandement à Mayence, annoncent les journaux, pour prendre charge d'une mission dont le caractère et le but sont "clairement indiqués par les événements qui se déroulent en Hongrie".

### L'assassin de Jaurès acquitté

Raoul Villain, qui avait assassiné Jean Jaurès, le chef socialiste français, le 31 juillet 1914, a été acquitté. Son avocat a mis son crime sous le compte d'un ardent patriotisme aveuglé.

Au cours du procès, M. Pierre Renaudel, qui a succédé à Jaurès comme chef du parti socialiste, a cité les paroles que Jaurès prononça quand il décida de faire un appel personnel au président Wilson, le 2 août 1914, pour essayer de faire intervenir le président Wilson dans le but de prévenir la guerre.

M. Renaudel déclare que Jaurès a dit: "Il n'y a qu'un seul homme qui puisse arrêter le conflit, et c'est le président Wilson."

"La balle de l'assassin empêcha l'appel de Jaurès au président, continua M. Renaudel. Je ne dirai pas que la guerre aurait été évitée, mais si l'arbitrage avait été accepté nous aurions gagné du temps. Si l'arbitrage avait été refusé, l'Allemagne serait apparue comme une criminelle aux yeux du monde et les Etats-Unis seraient entrés dans le conflit deux années plus tôt."

### La mutinerie de Kinmel

Le jury chargé de faire une enquête sur la mort des cinq soldats canadiens tués au cours de la mutinerie du camp Kinmel a déposé son rapport. Il déclare que la mort a été causée par les blessures reçues, mais il n'y a aucune preuve attestant comment ces blessures ont été infligées.

### SIMPLES NOTES

*En dépit de la décision du gouvernement de ne pas réintroduire cette année le principe de l'économie de la lumière du jour, tous les chemins de fer canadiens ont adopté le nouvel horaire dimanche matin. Cette mesure était considérée comme indispensable afin d'assurer le service des trains avec les Etats-Unis.*

* * *

*Le comité national des économies de guerre annonce que des timbres d'épargne et d'économie imprimés en français sont maintenant distribués aux agents vendeurs à travers toute la province de Québec. Pourquoi dans la province de Québec seulement? N'y avons-nous pas droit nous aussi, Franco-Canadiens de l'Ouest? Et nos frères de l'Ontario et des Provinces Maritimes, qu'en fait-on? Nous n'entendons pas consacrer le principe de la réserve du Québec. Nous aurons des timbres français ou nous garderons notre argent.*

* * *

*M. Martin et M. Calder, qui avaient naguère la même opinion au sujet du tarif, ne sont plus d'accord. M. Calder admet que la question est très importante, mais que le moment n'est pas venu de l'aborder. M. Martin, au contraire, demande une réduction immédiate du tarif et estime que jamais l'occasion n'a été plus opportune. Lequel des deux représente le sentiment de la Saskatchewan?*

* * *

*L'impression croissante à Ottawa est que la session actuelle pourrait bien être la dernière du présent parlement. La retraite de MM. Carvell et Crerar semble de plus en plus certaine; d'autres suivront. Et le mandat du gouvernement unioniste ne doit-il pas expirer avec la fin de la guerre?*

* * *

*Le Dr R. M. Mitchell, député de Weyburn et président de la Législature de la Saskatchewan, se retire de la vie politique active pour devenir surintendant du nouvel hôpital mental qui va être construit à Weyburn. Il avait été élu pour la première fois lors de la seconde élection générale de la province, en 1908, et était président de la Chambre depuis 1917. C'est l'une des figures les plus anciennes et les plus marquantes de la politique provinciale qui s'efface.*

* * *

*Le bocherisme russe a érigé l'union libre en institution. Aux Etats-Unis, pays qui se vante de son haut degré de civilisation, il y a un divorce sur neuf mariages. Le bolchevisme pourvoit au sort des enfants issus des unions libres: ils seront élevés au frais de l'Etat. La loi américaine ne prévoit pas ce que deviendront les enfants, une fois le foyer brisé. Les petits bolchevistes seront encore mieux partagés que les rejetons des parents américains divorcés. Mais aux Etats-Unis comme en Russie, c'est le désordre et la misère morale par le mépris des lois fondamentales de la société.*

* * *

*Il y a en Angleterre un million et demi de femmes auxquelles le mariage est impossible, à cause de l'énorme surplus de la population féminine. Le remède à cette situation anormale est dans l'émigration. Le grand nombre de soldats canadiens qui se marient là-bas avant de nous revenir semble indiquer une sérieuse campagne offensive de la part de ces malheureuses. Jamais plus belle occasion d'échapper au célibat ne pouvait leur être offerte. Mais la manoeuvre ne sera peut-être pas du goût de toutes nos jeunes Canadiennes.*

# Centenaire du R. P. Dandurand, O. M. I.

**S. G. Mgr Béliveau prononce un émouvant éloge du jubilaire. — Le R. P. Dandurand célèbre la messe et entonne le "Te Deum" — Banquet et séance au Juniorat.**

Le centenaire du R. P. Dandurand, O.M.I., a été célébré avec un grand éclat à Saint-Boniface, le 25 mars. De bonne heure, le matin, la cathédrale avait été prise d'assaut par les fidèles et c'est devant une immense assistance que le vénérable jubilaire monta à l'autel pour célébrer le Saint-Sacrifice. Il était assisté des RR. PP. Beaupré et Caron. Le R. P. Magnan, O.M.I., et M. l'abbé Lee, curé de St-Charles, servaient.

Mgr Béliveau assistait au trône, accompagné par les RR. PP. Beys et Charlebois, Oblats. Il y avait au choeur NN. SS. Legal, Mathieu, Sinnott, Grouard, Budka, Mgr Dugas, Mgr Cherrier, M. le chanoine Campeau, d'Ottawa, représentant S. G. Mgr Gauthier.

S. G. Mgr Béliveau prononça l'émouvant discours suivant:

*Tu te lèveras devant une tête blanchie et tu honoreras la personne du vieillard.*— Levitique XIX. 32.

Messeigneurs, Vénerable Jubilaire, mes Frères,

C'est un précepte très clair; Dieu veut le respect pour le vieillard, et pour qu'il n'y ait pas de doute sur sa volonté, il l'a parfois appuyée de sanctions terribles. Nous lisons, en effet, au 4e livre des Rois, qu'une troupe d'enfants ayant poursuivi le prophète Elisée au cri de "Va ton chemin, vieille tête chauve", deux ours sortis de la forêt voisine étranglèrent quarante-deux de ces enfants.

C'est pour vénérer une tête blanchie par les années, rendue doublement vénérable parce qu'elle porte la couronne du Sacerdoce depuis soixante dix-huit ans, que nous sommes réunis ce matin, en cette église.

Avec quelle joie, l'archevêque de Saint-Boniface voit cette belle fête de famille se passer dans sa Cathédrale! Humble successeur de deux grands Evêques, vos frères en religion, vénérable jubilaire, héritier du fruit de leurs travaux et gardien de leurs restes vénérés, la reconnaissance me fait ici un devoir de remercier vos supérieurs d'avoir bien voulu permettre que cette fête, qui est éminemment une fête de famille, fût en même temps la fête du diocèse.

Ne pourrions-nous pas dire avec beaucoup de raison, que c'est une fête qui touche le Canada tout entier? Certainement, puisque la famille religieuse, à laquelle vous appartenez, a laissé des traces de son apostolat sur toutes les plages du Canada, à partir des côtes du Labrador jusqu'à l'océan pacifique et jusqu'aux régions glacées du Yukon.

Aussi d'illustres prélats sont-ils venus de très loin pour s'unir à la fête que les Oblats et l'Eglise de Saint-Boniface veulent faire à l'aimable centenaire, héros de la fête de ce jour.

Me permettra-t-on de dire que j'y vois encore autre chose? L'Eglise de Saint-Boniface, qui a si grand besoin de la protection d'en haut pour mener à bonne fin l'oeuvre mise en marche par ses glorieux fondateurs, voit dans cette fête une promesse de bénédictions célestes, c'est pourquoi l'archevêque de Saint-Boniface a sollicité comme une faveur qu'elle fût au moins partiellement célébrée dans cette Cathédrale. Dieu voulant le respect pour le vieillard, Il ne peut que bénir ceux qui observent ce commandement.

C'est le sacrifice du soir, dont parle l'Ecriture Sainte, que vous venez célébrer en cette Cathédrale. Loin de moi la pensée de vouloir poser une limite aux dons de Dieu; cependant à cent ans on peut affirmer sans exagération, je crois, que c'est le couchant.

Avec le Calice d'action de grâce que vous élèverez dans un moment vers celui qui reçut l'oblation de votre jeunesse et qui se dispose à couronner votre vieillesse vous ferez monter une prière vers le trône de la grâce, afin que Dieu en fasse descendre sur cette chère Eglise de Saint-Boniface, les secours dont elle a présentement si grand besoin.

"Voici que ma course s'allonge, dit l'auteur inspiré de l'Ecclésiastique et que mes jours s'approchent de l'Océan."

Votre sort ne peut être comparé à celui du vieillard qu'a représenté le peintre Gleyre en un vivant tableau.

"La barque vogue encore sur le fleuve des jours. Elle porte la gloire: voyez cette harpe; elle porte la joie: voyez ces chants; elle porte l'amour: voyez ce génie ailé qui effleure sa couronne dans la sombreur de l'eau. Car le soir est venu, le dernier croissant de lune monte dans le ciel pâlissant, le concert s'achève.

Un homme, un beau vieillard, est assis sur la rive. Le bâton du voyageur gît à côté de lui. Il a achevé sa course. Il regarde, il écoute, son âme est encore là. Mais de là pas un regard ne va à lui et ne lui apporte un sourire; pas une voix, pas un signe ne lui envoie un appel. Dans un instant il sera seul, la barque aura passé, elle fuit."

Et au-dessous de son tableau, l'artiste a écrit deux lignes:

"Le soir de la vie.

Les illusions perdues."—(Mgr. Baunard, Le Vieillard).

C'est bien là le soir de la vie pour tous ceux qui ont mis leurs espérances de bonheur dans les possessions d'un bien terrestre quelconque. Vaines illusions qui laissent le coeur vide quand elles ne vont pas jusqu'à souiller l'âme et compromettre son éternité.

Plus sage, vous avez de bonne heure énergiquement orienté votre vie en prenant la foi pour boussole.

C'est en 1841. Les Oblats de Marie-Immaculée avaient accepté l'appel de Mgr Bourget, de sainte mémoire; quatre missionnaires, avant-garde de la glorieuse génération de missionnaires qui devaient les suivre, arrivés de France, se présentaient à l'Evêché pour saluer l'Evêque et lui demander sa bénédiction.

C'est le jeune abbé Dandurand, ordonné prêtre cette année-là, qui les reçut à l'Evêché et les introduisit chez Mgr Bourget.

"Mes Pères, leur dit le Saint Evêque, l'année dernière, lorsque votre vénérable supérieur général, Mgr de Mazenod, promit de m'envoyer quelques-uns de ses enfants, je lui assurai que dès l'arrivée de ses Oblats, je leur donnerais pour compagnon un jeune prêtre; le voici, il vous appartient".

Le bon Père Dandurand disait plus tard:

"C'était un saint qui m'indiquait ma vocation nouvelle, il fallait bien la suivre, et certes je n'ai pas eu à m'en repentir par la suite."

C'était un saint qui parlait, les nombreuses oeuvres évidemment bénies qu'il a laissées en sont la preuve; mais sa direction comportait un sacrifice considérable, et de l'avoir suivi sur le champ, sans plus d'examen, était une marque d'un esprit de foi et d'une générosité qui laissaient voir ce que serait plus tard le bon Père Dandurand.

Le soir même de ce jour mémorable, le Père Dandurand portait la croix de l'Oblat et psalmodiait l'office divin avec ses nouveaux frères en religion.

L'Oblat porte dans les armes de sa Communauté, ces paroles significatives:

"Evangelizare pauperibus misit me."

C'est pour porter la bonne nouvelle de l'Evangile aux pauvres qu'il est envoyé par le divin Maître. Les pauvres spirituels, les

vrais pauvres, ceux-là, se trouvent parfois dans les centres populeux, dans les paroisses des grandes villes. L'Oblat existe pour leur rappeler les vérités éternelles par le bienfait des grandes missions qui produisent toujours des fruits de grâce étonnants. C'est pour ces pauvres que l'illustre Evêque de Montréal de Sainte Mémoire, Mgr Bourget, avait sollicité la venue des Oblats de Marie Immaculée dans son diocèse. C'est vers ces pauvres qu'alla le jeune Père Dandurand en compagnie de ses nouveaux frères en religion. Mais quand ces pauvres des grands centres ont été évangélisés, il reste ceux qui paraissent les seuls pauvres aux yeux des hommes, les seuls déshérités, les habitants de ces régions peu établies, où il est difficile de donner le secours religieux. Le bon Père Dandurand ne devait pas tarder à être ... dans ces régions, car telle ... en l'état des Cantons de ... le Père Dandurand, jeune missionnaire, fut envoyé pour ... bonne nouvelle de l'E... ces hardis pionniers qui ... les premiers dans ... des bois francs.

...41 à 1848, le Père Dandurand consacra l'ardeur de sa ... grandie encore par l'es... ...lique qui marqua sa ... ces deux sphères d'ac... les chaires de vérité s'élè... ...ant nombreuses dans ... qui font honneur à la ...lations de ces Cantons ... exemple vivant de ce que ... la force d'expansion de ...adienne-française fidè... à la morale chrétienne, ... cette organisation à nulle ... pareille, puisqu'elle a ... pour centre de vie, qui est la ... catholique.

Mais au temps du Père Dandurand, la chaire était bien souvent la grande charette renversée, et la maison "retirance" le ciel du Bon Dieu avec les étoiles comme flambeaux pour la nuit.

Les Oblats devaient être les apôtres de l'Ouest Canadien. On dit et c'est vrai, que ces missions étaient les plus pénibles du monde. Mais conscients de leur mission ... dans leurs armes: "Evangelizare pauperibus misit me." ils s'élancèrent comme des géants pour parcourir leur voie.

Le bon Père Dandurand devait faire partie de la première phalange qui vint à Ottawa, alors Bytown, pour de là rayonner dans toute cette vallée de la rivière Ottawa couverte d'épaisses forêts.

C'est sur ce théâtre que se dépense le meilleur de la vie du Père Dandurand, alors dans la force de l'âge. Il se prodigua à toutes les besognes. Missionnaire, secrétaire d'Evêque, procureur d'Evêché, curé de Cathédrale, vicaire général et, à ses heures, architecte, il construisit la Cathédrale actuelle d'Ottawa, l'Eglise de Saint Joseph et celle de Sainte Anne, et une partie de l'Université d'Ottawa. C'est à cette époque qu'il fit partie de la troupe héroïque de missionnaires et Sœurs Grises qui se dévouèrent aux pauvres victimes du terrible fléau connu dans l'histoire du pays sous le nom de typhus de 1847.

Le bon Dieu prit plusieurs de ces ardents missionnaires, hommes et femmes, qui donnèrent leur vie pour les pauvres victimes du typhus. Le Père Dandurand devait rester ... tant qu'il y eut une âme à secourir; alors, épuisé lui-même, il contracta la terrible maladie qui le mena aux portes de la mort. ... n'avait pas évidemment d'a... particulière pour le Bon Père puisqu'elle le renvoya avec un ... qui devait lui laisser célébrer son centenaire pour la consolation de sa communauté, du diocèse de Saint-Boniface et de toute l'Eglise Canadienne.

C'est en 1875 qu'il quitta Ottawa pour venir parmi nous, prendre un repos relatif dans le petit ... de Saint-Charles.

L'Ecriture Sainte dit que les plus forts vivent jusqu'à quatre-vingt ans: au-delà il n'y a plus que le labeur et la douleur.

A quatre-vingts ans passés, le ... Dandurand devait prendre ... comme curé de Saint-Charles, pour venir à Saint-Boniface continuer le Saint Ministère auprès des vieillards et les orphelins jusqu'à l'âge de quatre-vingt ... ans.

Nous avons été les témoins de cette partie de sa vie. Au risque de blesser sa modestie, nous devons dire que depuis le moment de son arrivée jusqu'à celui où il ... prendre sa dernière retraite ... de sa Communauté, il ... a toujours profondément ... Nous nous rappelons ... c'était hier le jour où ... de Saint-Charles à Saint-Boniface, malgré le sacrifice considérable que comportait une telle retraite, à cet âge, le Père ...

le sourire aux lèvres, occuper sa nouvelle situation.

"Le Bon Dieu aime celui qui donne le sourire aux lèvres." Le Bon Père sut mettre ce fini à son oblation. Et pendant toutes les années de son séjour parmi nous, il resta un modèle de bonté condescendante et de régularité religieuse. Levé à cinq heures tous les matins, il était rendu à la chapelle intérieure dès cinq heures et quart pour l'oraison. Cette régularité, il la porta dans tous les actes de sa vie, et nul doute qu'elle l'aida puissamment à garder cette jeunesse de corps et d'âme qui le firent toujours vingt ans au moins plus jeune que son âge. Quelques petits caprices sont rarement séparables du vieil âge, et j'ajouterai qu'à cet âge ils doivent être respectés, non brusqués. Quand le Père nous quitta il y a à peine trois ans, nous étions encore à lui trouver cette faiblesse quasi-inséparable du vieil âge. Le Père n'eut pas de caprices, il n'aimait pas à paraître vieux, et il évita soigneusement, par vertu plus que par toute autre considération, d'en montrer le moindre signe. Pendant tout le temps que nous l'avons connu, il agit en tout comme un homme convaincu que nous sommes ici-bas pour être bons et saints et rendre les autres heureux autour de nous.

"Le monde païen a vu passer le vieillard: il descendait une coline, un bâton à la main.

"Sa tête blanchie branlait au vent du soir. Le regardant cheminer ainsi, courbé vers la terre, l'antiquité s'est inclinée, compatissante, respectueuse: Le Miséreux est chose sacrée. C'était à la terre qu'il s'en retournait. Et ce salut était un adieu sans retour.

"Le monde chrétien a vu passer le vieillard nouveau. Il montait d'un pas tranquille vers un sommet invisible, mais proche. C'était le dernier stade de sa longue carrière. Sa tête dénudée se relevait pour chercher et déjà saluer le faîte désiré. Il y touchait. Les nuages roulaient sous ses pieds. Une lumière descendue d'en haut teignait son front. Le ciel s'ouvrait. De ce côté plein de sourires, des voix aimées l'appelaient vers elles: "Viens avec nous." Et du côté de la terre d'autres voix lui disaient au revoir." (Mgr Baunard).

N'est-ce pas la vision céleste qui s'offre aux yeux de notre foi en ce jour mémorable de votre centenaire. N'entendez-vous pas la voix de vos premiers compagnons d'oblation religieuse, maintenant en possession du fruit de leurs travaux, vous dire du haut du ciel: "Viens avec nous." C'est la voix d'un Honorat, d'un Telmont, d'un Baudrant, d'un Lagier. En leur compagnie vous avez souvent redit ces paroles que le prêtre répète chaque matin au pied de l'autel:

"Je monterai à l'autel du Seigneur

De celui qui réjouit ma jeunesse."

Et c'est dans la joie sans fin qu'ils attendent celui qui s'est attardé sur la terre.

A ces voix se mêlent celles d'un Guigues, d'un Tabaret, d'un Taché, d'un Grandin, d'un Lacombe, d'un Leduc, d'un Langevin, pour ne nommer que quelques-uns des plus illustres de vos frères.

C'est bien le sourire qu'ils vous envoient, sourire que l'on aperçoit à travers les larmes de la séparation, mais c'est la joie à n'en pas douter.

D'un autre côté, vos frères d'ici-bas vous redisent les paroles des disciples d'Emmaüs: "Restez avec nous car il fait sombre." Des nuages flottent à l'horizon de notre famille religieuse, la vieillesse aimée et respectée est une garantie de bénédiction. Restez avec nous.

Quel que soit le concert de voix auquel le divin Maître accédera, il trouvera dans votre cœur la disposition que le grand apôtre nous montre lorsqu'il s'écrie: "Jésus-Christ est ma vie et je sais que la mort me sera un gain." La dernière étape du chrétien s'achève au chant de l'Alleluia."—(Saint Augustin).

C'est au chant du Te Deum que nous voulons terminer cette cérémonie religieuse de votre centenaire, il n'est que le prélude de l'Alleluia du ciel que je vous souhaite de tout mon cœur.

La messe se termina par la bénédiction papale que le vénérable jubilaire donna à la foule. Puis avec une voix qui a gardé, en dépit d'un siècle, une remarquable vigueur, le R. P. Dandurand, O. M.I., entonna un *Te Deum* d'actions de grâce.

De la cathédrale l'on se rendit au Juniorat où devait avoir lieu le banquet servi par les Junioristes. Une heure durant le bon Père Dandurand reçut les visiteurs.

Les discours furent brefs, mais chaleureux.

Le R. P. Beys, O.M.I., donna lecture de nombreux télégrammes. Un câblogramme du Supérieur Général à Rome, annonçait que le Pape bénit le R. P. Dandurand et lui accorde de pouvoir donner la bénédiction papale; des télégrammes du délégué apostolique, du cardinal Bégin, de NN. SS. Forbes, évêque de Joliette, Labrecque, évêque de Sherbrooke, des Oblats du Texas et de la Colombie Anglaise, de l'abbé Myrand, curé de Sainte-Anne, Ottawa, de la paroisse de Laprairie, paroisse natale du jubilaire, de la Saint-Vincent de Paul d'Ottawa, des Rédemptoristes de Sainte-Anne de Beaupré, des Oblates de Gravelbourg, ainsi que plusieurs lettres entre autres du sénateur Dandurand, de l'abbé Bruno, de Muenster, Sask.

Le soir, il y eut une séance littéraire donnée par les élèves du ...

## Semaine Parlementaire

# Premier débat sur le tarif

**L'amendement McMaster est défait par une majorité de 54 voix — Pas de discours du budget avant la signature d'un traité de paix — Formation d'un ministère de l'hygiène publique — L'heure ne sera pas avancée.**

(De notre correspondant spécial)

Ottawa, 1er avril

Notre dernière lettre parlementaire s'arrêtait au moment où M. McMaster déposait un amendement à l'effet de discuter la question du tarif et d'accorder d'importantes réductions.

*L'amendement McMaster*

Le député de Brôme a expliqué longuement sa proposition. Il a fait la description de la vie du fermier de l'Ouest et prouvé par une longue énumération que le cultivateur paie des droits de douane sur chaque vêtement qu'il porte et sur chaque instrument qu'il emploie. Ces droits varient de dix à trente-sept pour cent. Ainsi sur une chemise de deux piastres, il y aura un droit de 35 pour cent. Mais l'importateur qui aura payé ce droit calculera son profit non sur le prix de la chemise seul, mais sur ce prix et sur celui des droits de douane. Le cultivateur paiera donc près de trois piastres sur une chemise qu'il aurait payée deux piastres, sous la réciprocité.

Le député de Brôme fait un violent appel à tous les députés. Il leur demande d'appuyer sa résolution qui est destinée à rendre plus léger le fardeau du peuple canadien. Il croit au système des partis, et est convaincu que les rênes du pays doivent être entre les mains d'un gouvernement libéral ou conservateur. Si le peuple canadien est en faveur d'une réduction du tarif, alors que le parti libéral soit au pouvoir: si le peuple veut que les manufacturiers soient protégés et que le coût de la vie reste élevé, que le gouvernement conservateur reste au pouvoir. Il n'y a pas de milieu.

*M. White*

Le premier ministre intérimaire jette tout de suite de l'eau froide sur les illusions du député de Brome, en l'avertissant qu'il verra, lors du vote, que ses efforts ont été vains. L'amendement de M. McMaster a été présenté à un temps inopportun. En effet, le gouvernement demande à la Chambre de voter des crédits pour que les affaires du pays continuent. M. McMaster en profite pour présenter un amendement qui regarde les questions budgétaires, et qui, par conséquent, aurait dû être présenté après le discours du budget.

Sir Thomas White considère un vote sur cet amendement comme un vote de confiance ou de non-confiance envers le gouvernement du jour. S'il est remporté, le gouvernement devra démissionner. C'est pourquoi il ne veut pas discuter les termes mêmes de l'amendement, quoique celui-ci contiennent de sérieuses propositions.

Le premier ministre intérimaire rappelle que l'état de guerre n'est pas disparu, que la démobilisation bat son plein et que des questions d'une importance économique internationale se règlent à la conférence de la Paix.

Le gouvernement canadien doit attendre que le traité de paix soit signé avant de présenter le discours du budget et de faire connaître sa politique fiscale.

Le premier ministre intérimaire ne se cache pas l'importance de la question du tarif et est au courant des différentes opinions de la Chambre. Il sait qu'il y a des extrémistes des deux côtés. Il peut assurer cependant que la politique fiscale du gouvernement satisfera la majorité du parlement et du peuple canadien.

Plusieurs députés parlent sur l'amendement.

*Le ministre de l'Agriculture*

L'honorable Crerar, ministre de l'agriculture, dit que son opinion sur la question discutée est connue de tous. Celle des fermiers aussi est bien connue. Ils croient à la réduction du tarif.

M. Crerar ne croit pas cependant que l'amendement soit venu au moment opportun. Quand les questions d'intérêt national viendront en leur temps, elles devront alors être discutées suivant leur valeur intrinsèque.

M. McMaster demande au ministre s'il est prêt à appuyer un amendement de ce genre lorsque le discours du budget aura été présenté.

M. Crerar répond d'une façon évasive et souhaite que les libéraux soient aussi sincères qu'ils le semblent aujourd'hui lorsqu'ils seront au pouvoir.

*M. Carvell*

L'Hon. Carvell, ministre des Travaux Publics, se déclare en faveur de la réciprocité comme il l'était en 1911, mais il ne croit pas que ce serait raisonnable de l'avoir maintenant. La raison en est qu'à l'heure actuelle, presque tous les articles qui devaient entrer en franchise sont admis sans droits de douane.

M. Carvell est en faveur de l'augmentation de l'impôt sur le revenu et de l'entrée en franchise des instruments aratoires.

Il rappelle qu'il est entré dans le gouvernement d'union pour un but et un temps bien définis. Le but a été atteint, mais le temps n'est pas encore expiré. Il sera expiré quand la démobilisation sera terminée.

Il votera contre l'amendement parce qu'il ne veut pas que le gouvernement soit défait à l'heure actuelle, et encore moins qu'il y ait des élections générales.

Le résultat du vote a donné 61 pour et 115 contre.

*Un ministère de l'Hygiène publique.*

Le président du conseil a présenté un bill destiné à autoriser la formation d'un ministère de l'Hygiène Publique. Ce département sera présidé par un ministre de la Couronne, et administré par un sous-ministre et un certain nombre de fonctionnaires. Il devra s'occuper de toutes les questions qui regardent l'hygiène publique et le bien-être du peuple. Ce ministère se tiendra en relation avec les bureaux d'hygiène provinciaux, s'occupera spécialement de l'hygiène infantile, de l'examen médical des immigrants et de la surveillance des conditions hygiéniques dans les tramways, les bateaux, les chemins de fer, et dans les édifices fédéraux.

De plus, un conseil fédéral d'hygiène publique sera formé, dont le président sera le sous-ministre. Ce conseil sera composé des différents bureaux d'hygiène provinciaux.

*Pas d'avance de l'heure.*

Une résolution à l'effet d'adopter le système de l'économie de la lumière a été battue par une majorité de 35 voix. Le débat a duré cinq heures et plus de quarante orateurs ont plaidé tour à tour pour ou contre l'avance de l'heure. Les représentants des comtés ruraux de l'Ontario et ceux de l'Ouest y étaient tous opposés, tandis que les représentants des centres urbains de l'Est et tous ceux de la Colombie Anglaise y étaient favorables.

*M. Borden n'ira pas à Washington*

M. White a donné lecture d'une dépêche de sir Robert Broden déclarant catégoriquement qu'il ne songe pas à accepter le poste d'ambassadeur britannique à Washington, et qu'il reviendra reprendre ses responsabilités de premier ministre dès que la conférence de la paix pourra se passer de ses lumières. M. White n'a ajouté aucun commentaire.

# Les Centres Franco-Canadiens

*SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"*

## CUMBERLAND HOUSE, Sask.

... de grippe nous est arrivé... Cumberland House le 23 jan... Dès le lendemain, il y avait dix ... dans le village. L'école et ... ont été fermées; à la fin de ... semaine, plus de 80 cas. Nous ... sans secours et à peu près sans remèdes.

Les deux demoiselles St-Denis, José..., maîtresse d'école et sa sœur ..., résidant toutes les deux à la ... catholique de Cumberland ... rent les infirmières de ... les malades, allant d'une maison ... et la nuit et le jour avec les ... qu'elles trouvaient à la ... l'une d'elles donnant ses ... aux patients et l'autre ... des soupes et des breuvages.

Vers la fin de la semaine, le constable ... Paquet nous arriva de ... Landing pour nous aider. ... fut d'un grand secours, fournissant aux pauvres gens ce qui ... nécessaire pour les soutenir. ... Paquet allait de maison en maison. Il y avait déjà plus de 200 cas ... en peu de temps il y eut plus de 30 ... Le constable n'arrêtait ni le ... ni la nuit, faisant lui-même les ... Il n'y avait presque personne de valide dans le village.

Je suis heureux de pouvoir faire ... aux efforts du constable Paquet ... avec quel soin et quel dévouement ... il a aidé notre population. Les remèdes nous arrivèrent ... car on ne trouvait personne pour aller les chercher au Pas. L'agent du gouvernement pour les ... de la réserve nous arriva en... le docteur Robertson, ce qui ... grand secours pour le pays. ... après arriva notre député, ... Dick Hall, avec deux in... Le plus grand nombre des ... étaient convalescents, mais ... encore du bien à faire à plusieurs malades. On a eu là encore un ... apprécié.

Je dois dire que plusieurs de nos ... ayant échappé à la terrible ... avaient eu la précaution ... imprudences qui leur ont ... D'aucuns l'ont fait par ... d'autres par dévouement ... les autres. C'est ainsi que ... Keddie, déjà convalescent, est ... malade après avoir été au ... pauvres Indiens, malades ... D'autres sont morts ... dans leur campement de ... Le gouvernement pro... bon de nous avoir ... Malheureusement ... venu trop tard pour ... malades. Ce fut avant ... avons fait notre possible ... la Mission pour aider nos ...

## FRENCHVILLE, Sask.

... comme partout ailleurs, ... ici. La dernière, ... célébré le 12 mars ... Père Royer, curé de ..., dont nous dépendons, était ... morte à la fleur de ... après un an de mariage seule... Le prêtre appelé à son chevet ... malheureusement trop tard. ... sa mort fort édifiante nous don... que le bon Dieu, dans sa ... et sa bonté, lui aura fait miséricorde.

M. le curé de Ponteix, dont le dé... et le ... s'étendent jus... et il semblerait que nous ... privilégiés — nous a fait ... d'un magnifique lustre et d'un ... A sa prochaine visite, il nous ... un calice et des burettes.

Un appel a été fait par notre ... paroissien T. Lavertu.

Pour mettre ordre aux affaires, ont ... nommés marguilliers: S. Deshar... pour trois ans; C. Jacob, deux ...; P. Forcier, un an.

Le chœur de chantres prépare pour ... une soirée récréative et musicale au profit de l'église.

M. J. Lemonier est de retour après ... ans de tranchées.

M. Male, de Star City, est en visite chez son beau-frère R. Lancien.

Mlle M. Lacoursière est en visite ... sa sœur Mme Lapien de Ponteix.

M. Desilhée a repris la vie de "ba...lor" pour quelque temps.

## DUMAS, Sask.

Il y a dans le district scolaire de ... enfants fréquentant l'école ... village. Sur ce nombre, pas un ... de langue anglaise. Parmi les ... il y a bien deux An... n'ayant pas d'enfants à l'école ... se faisant fort néanmoins d'impo... volonté. Et ils y réussissent ... pour ne pas dire complètement, grâce à la lâcheté de certains ...adiens.

Nous avions une institutrice canadienne-française très dévouée, profondément catholique et dont tout le monde était très satisfait, à l'exception de nos orangistes. Ceux-ci ont porté plainte au département et l'institutrice a reçu l'ordre de s'en aller, sous prétexte qu'elle n'était pas qualifiée pour enseigner dans la Saskatchewan. On l'a remplacée par un Anglais protestant qui ne comprend pas un seul mot de français. Jugez un peu les progrès que font actuellement les élèves!

Il est réellement regrettable qu'une population essentiellement canadienne-française comme la nôtre se laisse mener par une couple de têtes jaunes.

## RASSDON, Sask.

Ce sera probablement la première fois que beaucoup de lecteurs du *Patriote* entendront parler de Rassdon. Notre localité, qui mériterait d'être mieux connue de la population de langue française, se trouve dans la municipalité d'Arborfield. La terre y est de première qualité: pas de pierres, de l'eau et du bois en abondance.

Nous sommes à 38 milles de Tisdale et à 18 milles de Peesane; mais on annonce la construction d'une ligne de chemin de fer de Melfort au Pas qui passera près de Rassdon. Avis donc à ceux qui songent à s'établir avantageusement. Qu'ils se hâtent de venir ici avant les autres! Il y a plusieurs beaux homesteads à prendre. De plus, des terres appartenant à des gens de différentes nationalités pourraient être achetées à de bonnes conditions.

Nous avons une école à un mille du bureau de poste. Pour le moment, le district scolaire est en majorité anglais, mais pour peu que nos compatriotes viendraient nous rejoindre, nous aurions facilement le dessus. Nous sommes déjà plusieurs familles françaises, canadiennes-françaises et belges. D'ici deux ou trois ans, les terres auront doublé et peut-être triplé.

Nous avons le courrier une fois par semaine. Le maître de poste est M. H. J. Gareau. Nous avons la messe une fois par mois dans l'école. Notre mission est desservie par M. l'abbé Petreault, curé d'Arborfield.

Notre maître de poste, M. H. J. Gareau, se fera un plaisir de répondre à toutes les demandes d'information qu'il recevra.

## DOLLARD, Sask.

*Arrivée.*—Le dimanche 9 mars, M. le curé Rioux nous annonçait l'arrivée d'un assistant en la personne de M. J. L. Bernard, prêtre nouvellement arrivé de l'Est.

Dès le samedi suivant, Eastend bénéficiait de la mission. L'entrain et l'harmonie des cœurs montrèrent que l'on comprenait l'avantage qui leur était donné.

M. le Docteur de Serres accepta de faire solo à la Grand'Messe et Mme de Serres accompagnait, à l'harmonium. Quelques bonnes voix aidèrent puissamment à chanter le commun de la messe.

Avant et pendant l'Office, une quarantaine de personnes s'approchèrent des sacrements de pénitence et d'Eucharistie.

Il y eut sermon en anglais et en français sur l'évangile du jour.

*Partie de Cartes.*—Le 19 mars avait lieu la partie de cartes annoncée. Les jeunes rivalisèrent d'entrain pour assurer le succès de cette charmante petite veillée de famille.

MM. D. Dupas et P. Roy, peuvent se féliciter du succès obtenu. La salle était remplie. Toutes dépenses faites, il resta encore $37.85.

Le premier prix des dames a été gagné par Mlle I. Marquis; le 2ème par Mlle A. Arcand et le prix de consolation par Mme Marquis.

Le 1er prix des hommes fut décerné à M. A. Aubert, le 2ème à M. L. Roy et le prix de consolation à M. A. Maurice.

*Conférence.*—Les jeunes reçurent un puissant encouragement en M. Jean Duperron, qui voulut bien nous donner une intéressante conférence sur l'*Association Internationale* et la convention des Commissaires d'école franco-canadiens.

M. Duperron, commissaire d'école, avait assisté au congrès de Régina. Il nous a donné un intéressant aperçu des travaux qui y ont été accomplis. Il nous parla aussi de la nécessité des maîtres bilingues et de l'appui que nous devons donner à l'Interprovinciale.

Le conférencier fut salué par de longs applaudissements, soulignant l'approbation de toute l'assemblée.

*Départ.*—Le 20 mars, M. le curé J. O. Rioux est parti pour Régina et il se rendra probablement de là à Québec. Pensons à lui dans nos prières afin que, comme prêtre colonisateur, il continue à faire beaucoup de bien à notre cher Ouest canadien.

## BILLIMUN, Sask.

Nous avons eu la messe le 19 mars, fête de St-Joseph, chantée par notre dévoué missionnaire, M. l'Abbé J. Bois. En dépit de la tempête, l'assistance fut nombreuse. M. le curé a promis de revenir le dimanche des Rameaux.

—M. et Mme Jos. Chicoine, de Storthoaks, étaient de passage chez leur beau-frère, M. Mongeon, la semaine dernière; ils sont enchantés du pays.

—Notre école s'est ouverte le 23 mars, sous la direction de M. Leclerc. Nous lui souhaitons bon succès.

—M. Jules Massart, de Virden, Man. de retour du front, est venu passé une semaine chez ses parents, M. et Mme C. Massart. Ce fut une grande joie pour eux de revoir leur fils qui a passé un an dans les tranchées.

—M. C. de Brenker est arrivé pour s'installer définitivement sur son homestead. Il doit aller se chercher un tracteur sous peu.

—M. François Brière est revenu de Moose Jaw, où il était allé subir une opération à l'œil qui a bien réussi.

—M. Raphaël Descoteaux, en promenade au Manitoba, doit revenir bientôt, avec une compagne, disent quelques-uns.

—Nous avons eu beaucoup de brume cet hiver. Plusieurs voyageurs ont perdu leur route; heureusement que personne ne s'est gelé pour la peine. A part cela, l'hiver a été magnifique: presque pas de neige ni de froid. Actuellement, les cultivateurs sont à préparer leurs machineries pour les semences.

## LAC PELLETIER, Sask.

*Bibliothèque paroissiale.*—Elle s'est constituée comme par enchantement.

Vu le niveau intellectuel et l'instruction de ses nouveaux paroissiens, M. le curé leur a dit, en substance, ceci: "Dans vos demeures, il doit y avoir des livres; prière de me les apporter pour établir, sans frais, un fonds commun, une sorte de mutuelle, de manière que les ressources de plusieurs profitent à tous — c'est la fraternité évangélique".

Or, 72 volumes sont déjà arrivés. Témoins: MM. Monette, Alary, Arcand, Lacelle, Roy, Studer, etc.

D'aucuns laissaient un peu à désirer quant à l'extérieur; mais des mains délicates les ont rendus présentables en leur faisant la toilette. Aux 72 se sont ajoutés 40 nouveaux, qui font bonne figure — en attendant les autres — Ainsi nous avons déjà un commencement de bibliothèque paroissiale.

*Journaux.*—Nous avons aussi des journaux catholiques, indépendants de l'esprit de parti, comme la *Liberté*, l'*Action catholique*, le *Devoir* et surtout le *Patriote* (de chez nous) qui compte déjà près de 50 abonnés. Ainsi nous pourrons rivaliser avec les autres centres français du sud-ouest, comme Gravelbourg, Meyronne, Ponteix, Laflèche, Willow-Bunch, etc.

Dans l'Ouest qui se peuple rapidement, les églises se trouvent tantôt trop petites. C'était le cas de la nôtre. Heureusement, après examen, (en grand conseil) nous avons trouvé un moyen pratique d'ajouter plus de 50 sièges, et sans gros frais — en attendant qu'on en bâtisse une autre à la prochaine station de la voie ferrée (qui ne bouge plus).

Nous devons ajouter qu'une équipe de volontaires nous a fait économiser au moins $60 et aussi que nous avons empiété sur la place réservée au trône de Mgr l'Archevêque. Mais dans sa bienveillance habituelle, Sa Grandeur nous pardonnera volontiers.

*Une menace de grève.*—On puovait à peine la pressentir, quand elle éclata comme une bombe: M. le curé, il nous faut un catafalque!... et un grand!.. avec beaucoup de lumières... comme dans le Québec. Et il le faut absolument, sinon on ne marche plus... on avise le fossoyeur d'avoir à remiser sa pelle et sa pioche, on ferme le cimetière et l'on affiche ceci: Défense de mourir faute de catafalque.

Bref le Rév. Père Meindre a cédé, dans la crainte que ces grévistes ne fassent mentir nos Saints Livres, c'est-à-dire Dieu lui-même qui, par suite du péché, a condamné à mort tous les hommes (y compris les femmes). Voilà pourquoi et comment nous avons maintenant un grand catafalque avec quatre gros candélabres capables de soutenir quantité de cierges.

Qu'on vienne du Québec, même les vieux; maintenant nous pourrons mourir en paix.

## VALLEE SAINTE-CLAIRE, Sask.

—La semaine dernière Mme Alfred Tessier nous quittait pour aller subir une opération d'appendicite à Régina. Nous lui souhaitons succès et prompt retour.

—MM. Georges Lacroix et Alphonse Perreault, après avoir passé l'hiver à l'est de Winnipeg, sont revenus sur leur terrain et se préparent pour les semences.

M. W. Tait a loué son terrain à M. Lewis Robinson pour aller demeurer à *trois milles au nord de Cadillac*, sur la propriété de M. Lida, qu'il a achetée au prix de $30 l'acre.

—MM. E. Dewis, J. Dewis et M. Beker, leur beau-frère, nous sont revenus après *trois mois de promenade* dans l'Etat de Washington. Ils sont tous enchantés de leur voyage. Plusieurs voisins et amis sont allés les *saluer à une réunion* qui a eu lieu chez M. E. Dewis.

—L'influenza, qui a fait tant de ravage dans presque toute les familles de la Vallée est enfin disparue, à la *grande joie de tous* et au grand soulagement de ceux qui se sont dévoués aux soins des malades. Nous devons à ces derniers beaucoup de reconnaissance pour leur empressement auprès des malades. Nous en devons surtout à Mme Théo. Grothé, qui n'a pas consulté ses forces ni compté ses pas. Nous devrons nous en souvenir.

## ARBORFIELD, Sask.

Notre chœur de chant de l'église, sous la direction de Mme J. M. Lebel, organiste, et de M. Philippe Hudon, maître-chantre, est à organiser une magnifique messe en partie pour la fête de Pâques. Il y a des exercices de chant trois fois par semaine, et bien que notre chœur soit déjà fameux à l'étranger, par le nombre de voix qui le compose, — au-dessus de vingt membres — nos chantres ont promis de se surpasser pour cette messe.

M. Hercule Plante, de Périgord, était de passage parmi nous, ces jours derniers, en visite chez des amis.

Mademoiselle Jeanne Richer, *institutrice* à l'école "La Marseillaise", est revenue parmi nous, ayant suivi avec grand succès les cours de l'Ecole Normale de Prince-Albert, cet hiver.

Nous avons encore nos chemins d'hiver à l'heure actuelle, bien que nous ayons eu quelques journées assez belles ces jours passés. Aussi tous *nos gens en profitent-ils pour faire* leur charroyage, avant le dégel, qui ne peut tarder maintenant. Il y a grande animation, ces jours-ci, à la scierie de M. Médéric *Foucher*, où plus d'un million de pieds de bois en billots ont été amenés cet hiver par nos compatriotes pour utiliser sur leurs fermes. Une après-midi de la semaine dernière, nous ne comptâmes pas moins de trente "sleighs" dans la cour de la scierie. Certainement l'homme le plus occupé de notre canton de ce temps-ci est bien M. Foucher, qui, bien que passé maître dans l'art de scier un billot pour la vitesse, ne peut suffire à répondre aux demandes des gens qui désirent faire scier leur bois avant les travaux du printemps.

Bien qu'une grande quantité de billots soit actuellement à la scierie de M. Foucher, que les lecteurs du *Patriote* ne s'imaginent pas que notre district est couvert de gros bois; bien au contraire, quelques-uns de nos paroissiens n'ayant seulement pas un petit voyage de bois sec à ramasser sur leur carreau. Ce bois de sciage est coupé à environ cinq milles au sud *de notre district, sur le terrain vacant* du Dominion. Notre district est par ce fait privilégié; car au prix que nous payons dans les cours à bois, aujourd'hui, pour le matériel de construction, *en coupant ce bois nous-mêmes*, il nous revient à environ un quart du prix d'achat courant. Aussi notre district est-il en train de devenir *remarquable par la quantité et la grandeur des bâtisses érigées* tous les ans par nos gens sur leurs fermes, qui apprennent à manœuvrer le marteau et l'égoïne aussi bien que la charrue.

## VISCOUNT, Sask.

—M. Henri Normandeau, qui a fait cet hiver un voyage dans la province de Québec, est revenu à Viscount la semaine dernière. Il était accompagné de deux enfants de St-Hyacinthe, Eugène et Irène Benoit. Ceux-ci, *frère et sœur, orphelin de leur mère*, venaient dans l'Ouest rejoindre leur père dont ils étaient séparés depuis deux ans.

—M. Louis Marcoux et M. Pierre Daoust, président et secrétaire du *comité formé pour l'établissement* d'une école séparée, sont allés à Régina rendre visite au ministre de l'éducation. Nous espérons que cette *démarche ne sera pas inutile et que* les renseignements puisés en haut lieu aideront à réaliser le projet des catholiques de Viscount. Il est à noter que *nous aurions déjà ici* une école catholique séparée depuis deux ans si les catholiques avaient eu plus de courage. De sérieuses démarches furent, en effet, commencées en 1917, mais tout fut arrêté brusquement, sous prétexte que les sacrifices financiers seraient trop considérables. C'est encore le même prétexte que nos adversaires mettent en avant à l'heure présente. Et il est étonnant que ce prétexte soit l'arme favorite de ceux-là mêmes qui ont poussé la *paroisse dans des dépenses moins nécessaires* et beaucoup plus considérables que celles d'une école. Que signifie cette contradiction?

Tout catholique digne de ce nom doit pourtant savoir qu'ici, dans l'Ouest, l'école catholique est encore plus nécessaire que l'agrandissement ou la réparation d'une église.

D'ailleurs, si les catholiques de Viscount ne veulent pas faire de sacrifices pour une école séparée, ils seront obligés d'en faire quand même — et de grands — pour l'école neutre consolidée. Eh bien! sacrifices pour sacrifices, ne vaut-il pas mieux favoriser avant tout la cause de l'éducation religieuse et morale de nos enfants? Cette cause ne doit-elle pas nous être plus chère encore que celle d'une école consolidée ou d'une "*high school*" *sans religion*.

Certains catholiques se laissent malheureusement hypnotiser par les grands mots de nos adversaires et dès lors ne sont plus capables d'aucun enthousiasme pour le côté religieux et moral d'une question.

A Viscount, la majorité des catholiques comprennent leur devoir dans la circonstance actuelle. Nous espérons qu'au jour de la votation, le 3 avril prochain, ils sauront exprimer énergiquement leur volonté d'établir ici une *bonne école catholique séparée*.



## CANADIAN NATIONAL RAILWAYS

## Horaire avancé d'une heure Horaire

Important changement d'horaire de l'économie de la lumière du jour depuis le dimanche 30 mars 1919, à deux heures du matin.

Toutes les horloges du chemin de fer Canadien National ont été avancées d'une heure depuis le dimanche 30 mars à deux heures du matin.

Afin d'éviter au public une sérieuse confusion et des ennuis, on attire l'attention de tous sur les conditions suivantes, résultant de cet important changement d'heure.

Si les cités, les villes, les villages et les autres corps municipaux ne changent pas leur heure locale pour correspondre avec le nouvel horaire des chemins de fer, tous les intéressés devraient se rappeler que les trains continuent à partir à la même heure, mais que l'horaire sera avancé d'une heure sur l'heure locale. Donc dans toute municipalité où l'heure n'est pas changée pour correspondre à l'heure nouvelle des chemins de fer, les voyageurs doivent être à la gare une heure plus tôt que celle indiquée dans les livrets indicateurs et les affiches.

Là où l'heure municipale est modifiée pour correspondre à l'heure des chemins de fer, les voyageurs n'auront pas de difficulté à cause du changement.

Demandez des informations particulières aux agents du C.N.R.
Wm. STAPLETON, agent de district des voyageurs, C.N.R., Saskatoon.

## La question du tarif

# M. Martin est pour la réduction immédiate

**Le premier ministre de la Saskatchewan épouse carrément la cause des fermiers de l'Ouest — La "reconstruction" doit avoir pour base un tarif peu élevé et la réciprocité avec les Etats-Unis — "Si le gouvernement fénéral n'agit pas, nous aurons à mettre au pouvoir un autre qui agira".**

L'honorable W. M. Martin a prononcé mercredi dernier, à Tisdale, un très important discours. Après avoir traité différents sujets de politique provinciale, y compris la question scolaire, sur laquelle il a exposé ses idées déjà [illegible], il a attaqué le problème de la réduction du tarif.

*[illegible] historique*

[illegible] une question, a dit M. [illegible] qui a toujours été devant l'opinion publique au Canada. Si nous reportons à l'époque de la Confédération, nous [illegible], un peu avant 1850, un mouvement en faveur de la réciprocité avec les Etats-Unis, et en [illegible] un traité de réciprocité fut [illegible] entre les deux pays. Il fut [illegible] en 1866, à la demande des Etats-Unis et au grand désappointement du peuple canadien, car le [illegible] avait prospéré grâce à ce [illegible].

[De 1]867 à 1878, le tarif en vigueur au Canada était en moyenne d'environ 20 p. c. Pendant une [illegible] période avant 1878, une [illegible] dépression passa sur le [illegible] en réalité sur tout le continent américain. Comme remède [à la] dépression, sir John A. Macdonald adopta le programme national, un programme de tarif [illegible] qui le porta au pouvoir en 1878, et peu de temps après le tarif [fut] placé à une moyenne de [illegible].

En 1894, plusieurs réductions furent faites au tarif à la suite des demandes populaires et en 1897, sous sir Wilfrid Laurier, il y eut une révision générale du tarif, de nombreuses réductions furent [faites] et l'on adopta le principe de la préférence britannique. La réduction faite en 1897 et plus tard en 1907, non seulement dans le tarif général mais sous la préférence britannique, ont économisé au pays trois cent millions de dollars, d'après le calcul fait par M. Fielding. La préférence britannique n'a pas seulement épargné de l'argent au peuple canadien, elle a augmenté l'achat des marchandises canadiennes par la Grande-Bretagne. Elle a consacré le très louable principe d'accorder la préférence sur nos marchés aux marchandises fabriquées dans les Iles Britanniques.

Le programme des conservateurs à cette époque était opposé à la préférence britannique. Ils prétendaient qu'aucune préférence ne devait être donnée aux marchandises venant de Grande-Bretagne sur le marché canadien, à moins d'une préférence semblable donnée aux marchandises canadiennes sur le marché anglais qui était et est encore un marché libre. Il est bon de se rappeler qu'au moment de la révision du tarif, en 1897, le parti conservateur, dirigé par sir Charles Tupper et sir George Foster, prédit qu'un coup était porté à l'industrie canadienne. "Il n'y aura pas de grandes cheminées dans le pays", disait-on. Au contraire, à partir de 1897 l'industrie canadienne a été florissante comme elle n'avait jamais été avant.

*Le fermier canadien paie trop cher*

Le fermier américain a toujours eu l'avantage sur le fermier de la Saskatchewan. Il a pu obtenir un prix plus élevé pour son grain et il a payé moins cher pour presque tout ce qu'il lui faut. Il ne peut sûrement y avoir aucune raison, pour le fermier de l'Ouest canadien, de payer ses machines agricoles et le reste plus cher que son confrère du sud. Une réduction générale du tarif sur les principaux articles à l'usage du cultivateur et les nécessités de la vie ferait beaucoup pour en assurer l'approvisionnement à un prix plus raisonnable, tant pour l'agriculteur que pour le consommateur.

Dans l'Ouest canadien, l'opinion est unanime sur cette question. Le peuple demande — et avec raison — une réduction substantielle du tarif, et spécialement sur tous les articles qui entrent dans la production du grain et sur les nécessités de la vie. D'un autre côté une partie de la population, dans d'autres parties du Canada, désire maintenir le tarif [illegible] et même [illegible] plus élevé [illegible] un tarif haut comme le gibet d'Aman! Ils veulent exclure toute concurrence du dehors et avoir le monopole du marché local, qu'ils ont actuellement dans beaucoup de cas grâce à notre tarif élevé. Les adversaires de la réduction du tarif déclarent que l'attitude de l'Ouest sent le bolchevisme. Ceci est évidemment un non-sens. Il y a moins de l'esprit bolcheviste dans cette partie du Canada que dans toute autre partie. Les gens de l'Ouest ne sont pas des extrémistes; ils sont modérés et disposés à reconnaître les intérêts variés de chaque partie du Canada; mais ils se plaignent que le fermier et le consommateur n'ont jamais été considérés équitablement, et en ceci je crois qu'ils ont raison.

*L'agriculture principale industrie du Canada*

L'agriculture est l'industrie la plus importante, non seulement dans la Saskatchewan, mais dans tout le Canada. Elle utilise plus de capital et plus de bras que n'importe quelle autre industrie. Avant la guerre, nos exportations de produits agricoles dépassaient de beaucoup celles des produits manufacturés; pendant la guerre, à cause de la manufacture des munitions, les produits agricoles ont pris la seconde place; mais maintenant, avec le retour au temps normal, l'agriculture va prendre de nouveau le premier rang.

Les machines agricoles, le bois de construction, les matériaux de construction, le ciment, les huiles devraient être placés sur la liste libre, et pour ce qui est de nombreux autres articles qui regardent les besoins de la vie, tels que les chaussures et les habillements, le tarif devrait être très substantiellement réduit, pour soulager non seulement le fermier, mais tous les consommateurs du pays; la préférence britannique devrait être substantiellement augmentée et la convention de réciprocité de 1911 devrait être acceptée immédiatement.

*Il faut que le gouvernement agisse*

La principale objection contre une réduction substantielle du tarif actuellement est que ce n'est pas le temps d'opérer ces changements. Si on fait cela, dit-on, l'industrie canadienne sera gravement entravée et le travail manquera. Cependant les révisions du tarif, dans le passé, n'ont pas amené ce résultat; au contraire, l'industrie a continué de prospérer. On dit aussi que la période de reconstruction ne se prête pas aux changements dans le système fiscal parce qu'il y a d'autres problèmes de plus grande importance à régler. Je suppose que ces arguments sont mis en avant uniquement dans le but de retarder le règlement de la question et je suis d'avis que c'est le bon moment de faire une révision, car si le tarif actuel est maintenu pendant la période de reconstruction et que les industries se réétablissent sur cette base, il n'y aura aucune chance d'obtenir une réduction substantielle d'ici de longues années. Nous comptons que le gouvernement fédéral va prendre l'action nécessaire, et s'il n'agit pas, nous aurons à mettre au pouvoir un autre qui agira. Je suis sûr que s'il consacre à une sérieuse étude de la question la même attention qu'il porte à trouver les voies et les moyens de rester en place et à s'efforcer apparemment d'établir un nouveau parti à Ottawa, il obtiendra des résultats. Le gouvernement unioniste a été élu pour exécuter le programme de guerre du Canada et non pour faire un nouveau parti politique.

*La "reconstruction" doit reposer sur un bas tarif*

En dépit de toute tentative qui peut avoir été faite ou pourra être faite plus tard pour créer l'impression du contraire, je suis convaincu que la session actuelle du parlement fédéral est une session très importante pour la population de l'Ouest et que l'action ou l'inaction du gouvernement au sujet du tarif durant cette session aura de grandes conséquences pour notre avenir pendant de longues années à venir. Si la "reconstruction" dont on parle tant et qui est déjà [illegible] ne repose pas sur [illegible] chose. Si je ne me trompe pas, la question qui se pose est donc: Que va-t-il se passer à Ottawa? Les représentants de la Saskatchewan vont-ils justifier la confiance qu'a mise en eux notre population ou vont-ils montrer plus de zèle à sauver et perpétuer le gouvernement unioniste?

En terminant, M. Martin recommande à tous ceux qui ont à cœur les intérêts de l'Ouest canadien de veiller attentivement sur le tarif et sur la franchise électorale.

---

### Va-t-on abolir les homesteads gratuits?

A une conférence entre M. Arthur Meighen et les députés de l'Ouest dans laquelle on a discuté le bill de la colonisation, qui doit être déposé à cette session, on a préconisé l'abolition des homesteads gratuits. Les terres seraient désormais mises à l'encan. Les avantages de ce système seraient les suivants: on pourrait avoir une meilleure classe de colons; la colonisation serait retardée là où il n'y a pas de chemins de fer; le revenu serait plus profitable.

---

### La "Libre Parole", de Winnipeg, cesse sa publication

La *Libre Parole*, de Winnipeg, annonce dans son numéro de la semaine dernière qu'elle cesse sa publication.

"Il en est des journaux, écrit-elle, comme des autres institutions humaines: ils ne naissent que pour mourir. Semblables aux hommes qui les créent, les uns vivent jusqu'à un âge très avancé, les autres s'éteignent dans l'entière vigueur de leurs forces, la plupart disparaissent en pleine jeunesse. Peu importe la longueur de l'existence, si l'œuvre accomplie n'a pas été sans quelque mérite".

La *Libre Parole* avait été fondée au commencement de 1916. Le rédacteur en chef en était M. A. H. de Trémaudan qui, sous différents noms de plume, faisait lui-même tout le travail et a montré une remarquable activité.

---

### L'Ouest et l'amendement McMaster

A une grande réunion des fermiers du district de Drake, l'assemblée a voté une motion condamnant vigoureusement l'attitude du gouvernement unioniste et spécialement des députés de l'Ouest sur la question du tarif, demandant la démission de ces derniers et en particulier du colonel Norman Lang, député du comté de Humboldt.

### L'ex-kaiser doit être puni

La commission sur la responsabilité de la guerre a décidé: Premièrement, de condamner la violation de la neutralité et tous les crimes commis par les empires du centre; deuxièmement, de nommer un tribunal international pour juger tous les responsables, y compris l'ex-empereur.

---

# ÉVANGILE

## LE DIMANCHE DE LA PASSION

*S. Jean*, VIII.

EN ce temps-là, Jésus disait aux Juifs : Qui de vous me convaincra de péché ? Si je vous dis la vérité, pourquoi ne me croyez-vous pas ? Celui qui est né de Dieu écoute les paroles de Dieu, et vous ne les écoutez pas, parce que nous n'êtes point nés de Dieu. Les Juifs lui répondirent : N'avons-nous pas raison de dire que vous êtes un Samaritain et un possédé ? Jésus reprit : Je ne suis point un possédé; mais j'honore mon Père; et vous, vous me déshonorez. Pour moi, je ne cherche point ma gloire, un autre en prendra soin et me fera justice. En vérité, en vérité je vous le dis, si quelqu'un garde ma parole, il ne mourra jamais. Les Juifs lui dirent : Nous voyons bien maintenant que vous êtes un possédé, Abraham est mort, et les Prophètes aussi, et vous dites : Celui qui garde ma parole ne mourra jamais. Etes-vous plus grand que notre père Abraham, qui est mort, et que les Prophètes, qui sont morts aussi ? Qui prétendez-vous être ? Jésus leur répondit : Si je me glorifie moi-même, ma gloire n'est rien; celui qui me glorifie, c'est mon Père. Vous dites qu'il est votre Dieu, et néanmoins vous ne le connaissez pas; mais moi, je le connais; et si je disais que je ne le connais pas, je serais un menteur comme vous; mais je le connais, et je garde sa parole. Abraham votre père a désiré avec ardeur de voir mon jour; il l'a vu, et il en a été comblé de joie. Les Juifs dirent : Vous n'avez pas encore cinquante ans, et vous avez vu Abraham ? Jésus leur répondit : En vérité, en vérité je vous le dis, j'étais avant qu'Abraham fut né. A ces mots ils prirent des pierres pour les lui jeter; mais Jésus se retira et sortit du Temple.

---

*[illegible] cacha et sortit du temple [illegible] son heure n'était pas encore [illegible] pour nous, mais peu après, malgré les menaces des Juifs, [illegible] son ministère comme et [illegible]. Ainsi, ni les paroles de [illegible], ni la raillerie, ni les menaces [illegible] nous détourner de [illegible] de chrétiens. Qu'importe [illegible] contradictions se trouvent sur [illegible] comme sur celui de Jésus [illegible] et la récompense sont [illegible].*

# Foi du premier colon canadien

[illegible] 1617. La brise d'automne caressait légèrement les [illegible] arbres sur la plage de [illegible] les feuilles mortes roulaient le long du cap et s'amoncelaient dans la clairière. L'astre [illegible] paraît à peine les nuages [illegible] s'amoncelaient au-dessus [illegible] naissante.

[illegible] premier défricheur, Louis [illegible] livrée aux plus cruelles angoisses, est là sur la plage, [illegible] entouré de sa petite famille, les yeux voilés par les larmes. Il regarde s'éloigner la pe[tite] [illegible] qui porte Champlain à Tadoussac. De là, le fondateur de Québec s'embarquera pour la France. Comme ils furent tou[chants] les moments du départ! [illegible] des sanglots, Hébert [dit] à Champlain: "Adieu, va [illegible] nôtres, là-bas, mais n'oublie pas les exilés de la terre canadienne."

A ce moment suprême, l'héroïque pionnier enviait le sort des [illegible] émigrateurs. Son âme [illegible] toute avec Champlain [illegible] souvenirs renaissants [illegible] son cœur vaillant et [illegible]. Il revoyait ce Paris si [illegible] brillant où il avait grandi [illegible]. Ces liens délicats qui [illegible] un être au passé, à la [illegible] de ses pères, il en sentait de [illegible] toute la douceur, toute la [illegible] à la pensée de son exil peut-être éternel. Une paix, un silence [illegible] s'épandait sur le fleuve [illegible] sauvage Québec. Longtemps Louis Hébert suivit d'un regard attristé la barque qui s'éloignait. Sentant le découragement l'envahir, il prit le sentier de la chapelle.

Cette pauvre petite chapelle de [illegible], la première demeure de Notre Seigneur sur la terre canadienne, qu'elle était chère à notre premier colon! Que de fois il y [était] venu retremper son courage! [Plus] aujourd'hui, plus que jamais, il y marchait à pas rapides. [La] foi chrétienne avait pénétré cette âme ardente et il n'ignorait [pas] que le seul appui, le seul ami [véri]table, c'est Dieu. Là, agenouillé devant le Tabernacle, il [ra]conte sa douleur, son découragement. "Seigneur, venez secourir une âme triste, affligée et plongée dans la plus grande détresse!"

Il priait avec la plus grande [ferveur] lorsqu'il crut entendre une voix répondre à ses pressants appels. Elle disait: "Je bénirai tes travaux et tes fatigues. Cette terre nouvelle que tu arroses de tes sueurs et de tes larmes, elle deviendra féconde. Toi, [illegible] grandira dans le travail et la [illegible]

éprouves, et un jour je serai moi-même ta récompense."

Ces paroles — les avait-il entendues réellement? les avait-il rêvées? — réconfortèrent le premier colon canadien et il retourna à son foyer, prêt à continuer, demain, sa dure tâche.

*Mme Ernest Marcotte*
Howell, Sask.

# EN FAMILLE

Le bien de tous par l'effort de chacun

LE FOYER — C'est là que se rythme le cœur d'un peuple

## Meilleures fleurs annuelles pour le jardin

Les fleurs annuelles viennent extrêmement bien dans presque toutes les parties du Canada. Les plus anciennes sont encore les meilleures pour le jardin de la maison, à la ville comme à la campagne; elles répondent au désir de la majorité des amateurs. Les fleurs annuelles doivent la faveur dont elles jouissent au fait que leur culture est facile, n'exigeant que très peu de frais ou de travail. Quelques paquets de graine coûtant cinq ou dix centins chacun, un jardinet, quelqu'un qui s'intéresse aux fleurs, et cela suffit pour que l'on obtienne en quatre ou cinq mois un coup d'œil enchanteur.

Les vieilles fleurs annuelles sont les meilleures parce qu'elles ont résisté à l'épreuve du temps. En outre, grâce aux soins constants du fleuriste et du jardinier, leur taille, leur forme et leurs couleurs se sont améliorées à un tel point qu'elles ont aujourd'hui presque atteint la perfection. Au cours de cent ans ou à peu près, elles ont fait autant de progrès que la plupart des autres formes de végétation n'en ont fait en plusieurs milliers d'années. On appelle aujourd'hui le pois de senteur "l'orchidée du pauvre homme" et ce terme est bien choisi, car le pois de senteur moderne est réellement merveilleux. C'est une tout autre fleur que le pois de senteur d'il y a un siècle. On peut en dire autant de beaucoup d'autres plantes annuelles.

Les fleurs annuelles favorites sont les plus sûres, mais le succès dépend premièrement de la graine et deuxièmement de la culture.

1.—GRAINE. Quelques annuelles viennent difficilement par voie de semis: les meilleures pour le jardin de la maison sont donc celles qui produisent de la graine qui germe bien. On peut traiter la graine de ces fleurs annuelles de deux façons: (a) elle peut être semée en pots ou sur tablettes dans la maison, et les jeunes plants sont transplantés dans le jardin ou (b) semés directement dans le jardin. Le choix de la méthode est une question de climat et de latitude, mais beaucoup d'annuelles réussissent tout aussi bien sous un système qu'avec l'autre.

2.—CULTURE. La culture d'une fleur annuelle n'est pas une tâche laborieuse et n'exige pas un grand déploiement d'habileté. Les instructions sont généralement imprimées sur les paquets de semence. Le sol, la culture et l'arrosage sont trois facteurs importants. Le sol doit être de la terre de jardin de bonne qualité, ni trop sablonneuse ni trop argileuse. Le fumier de ferme stimule la végétation. Les binages entretiennent une pousse vigoureuse et saine. Il est presque indispensable d'arroser au moins une fois par semaine durant les premières phases de la pousse, s'il ne pleut pas.

Les fleurs annuelles conviennent fort bien pour la coupe. Quelques-unes des meilleures pour cet objet, aussi bien que pour l'ornement du jardin, sont les suivantes: Asters de Chine, pois de senteur, capucines, centaurées impériales, scabieuses, mufliers, immortelles, zinnias, soucis doubles.

Voici d'autres bonnes fleurs annuelles: *Faible hauteur*: pensées, pavots de Californie, mignonettes, pétunias, pourpiers, œillets, phlox de Drummond, verveines; *hauteur moyenne*: immortelles, balsamines, coreopsis, pieds d'alouettes, gaillardies, clarkias, sauges, giroflées, pavots; *grande hauteur*: cosmos, hélichrysum, grand pied d'alouette, nicotiana, salpiglossis, soleil.

## Conseils du bonhomme Richard

Il faut agir pendant que nous le pouvons et agir à propos.

Avec de l'assiduité, nous ferons tout sans peine. La paresse rend tout difficile et le travail rend tout aisé.

Celui qui se lève tard a besoin d'agir toute la journée et peut à peine finir ses affaires au soir. D'ailleurs, la paresse va si lentement que la pauvreté la [illegible]

# Embellissons la ferme

*VOICI le printemps. Les pépiements des oiseaux dans les matins clairs l'annoncent; les souffles attiédis qui traversent l'espace nous font délicieusement pressentir le renouveau prochain. Dans les campagnes, une joyeuse rumeur monte et grandit. C'est le réveil de toutes les activités engourdies par l'hiver; c'est la réponse aux mystérieux et pressants appels de la grande amie, la terre...*

*Ne serait-ce pas l'heure, alors que chacun se préoccupe des travaux et de la mise en valeur de sa ferme, de songer un peu aux embellissements qui lui donneront une physionomie plus attrayante et qui ajouteront au nécessaire de la vie une fleur d'agrément et de beauté?*

*Il faut bien le reconnaître, un grand nombre, parmi nous, n'ont pas assez l'orgueil de leur chez soi. La maison n'est pas peinte, ou, si elle l'est, c'est souvent en couleurs violentes qui la déparent au lieu de l'orner. Le perron est un vrai casse-cou. Point de parterre, mais de grands espaces vagues où foisonnent les mauvaises herbes, où traînent des instruments aratoires, des outils, des déchets de toutes sortes. A l'arrière plan, étables, écuries et hangars, mal entretenus, trahissent encore, à leur manière, la déplorable incurie du propriétaire.*

*Et toutes ces laideurs s'étalent au milieu du plus charmant paysage, souvent, accentuées par le fond vert de la forêt ou l'éclatante splendeur de la prairie...*

*L'on s'étonne que les grands garçons, les grandes filles se dégoûtent parfois de la ferme, qu'ils s'ennuient à la maison et cèdent au premier appât qui les attire ailleurs.*

*Dans bien des cas, il ne faut pas chercher d'autre cause que cette apparence minable et sans joie de l'habitation familiale. L'intérieur répond ordinairement à l'extérieur; et quel agrément ces jeunes ont-ils, eux qui aiment à s'amuser, mais qui sont fiers, à recevoir chez eux leurs amis? Comment entrevoir un avenir riant, caresser des projets de vie heureuse et prospère dans un aussi piteux décor?*

*Embellissons la ferme. Un simple blanchiment à la chaux, si les moyens ne permettent pas davantage, donnera à la plus humble construction un petit air coquet et souriant. Quelques arbres plantés avec goût, là où ils font défaut, répandront avec leur fraîcheur et la chanson de leurs nids un délicieux bien-être durant les chaudes journées d'été. Ajoutez à cela un tapis de beau gazon, des fleurs dans le jardin, de l'ordre et de la propreté partout, et voilà la maison et ses alentours transformés!*

*Si l'intérieur du logis fait, à son tour, toilette neuve; si, par votre compréhension des légitimes besoins de la jeunesse, vous savez en rendre le séjour agréable et gai, soyez sûrs que vos enfants ne se plairont nulle part mieux qu'au foyer paternel.*

ANNETTE SAINT-AMANT

# Le Coin des Enfants

## Les commandements du bon écolier

*Pour vivre saintement, chaque matin, tu devras*
*Offrir à Dieu, de ton cœur, les battements.*

*Puis, si tu peux, tu entendras*
*La messe avec recueillement.*

*En classe, écouteras et retiendras*
*Ce qui se dit, parfaitement.*

*Des bons avis profiteras*
*Comme venant de Dieu, certainement*

*De tes compagnons ne médiras*
*Si tu veux vivre noblement.*

*Tes amis toujours, tu obligeras*
*Pour qu'ils agissent envers toi réciproquement.*

*Au sortir de l'école, tu te rendras*
*A la maison directement.*

*Chez toi le soir, étudieras*
*Tes leçons scrupuleusement.*

*En ton cœur dit: "Sursum corda".*
*Pour suivre ces commandements.*

## Le gant qui vole

Le nombre des joueurs n'est pas limité. Ils se placent sur deux lignes face à face, soit en cercle, mais le premier mode est le meilleur.

Chaque ligne possède un gant roulé en boule.

Le jeu consiste à lancer le gant d'un camp à l'autre en commençant un mot. L'adversaire auquel le gant est envoyé doit terminer instantanément le mot sous peine de donner un gage.

Les deux camps ne lancent leur gant qu'alternativement, c'est-à-dire l'un après l'autre. Lorsqu'un gant tombe à terre, c'est le camp auquel il a été lancé qui paie le gage.

Une autre manière de jouer le jeu est de lancer le mot tout [illegible] [illegible] conventions établies à l'avance.

On peut encore échanger des noms de villes du même pays ou de la même province. Le but de ce jeu est d'exercer à la riposte et de stimuler la mémoire et l'attention.

## *Mes petits amis m'écrivent...*

Chère Madame,

Je suis une petite fille de 6 ans et demi et je ne sais pas encore bien écrire mais je tiens à vous faire une lettre.

L'enfant Jésus nous a apporté de bien belles choses car j'ai deux petits frères qui ont été bien gâtés aussi et que j'aime beaucoup.

En attendant qu'il fasse du beau temps, nous jouons dans la maison avec une dînette, des blocks et un damier et à la poupée. Je l'appelle Bertha et le soir je la fais coucher dans une chambrette pour qu'elle n'ait pas froid.

Nous travaillons aussi: nous nous amusons quand nos devoirs sont finis, sans quoi maman ne serait pas contente. Papa non plus. Si je ne vous ennuie pas trop je vous écrirai bientôt.

Au revoir, Madame,
Colibri.

---

Lac Pelletier, Sask.

Chère Madame,

Puis-je avoir une petite place dans le "Coin des Enfants"? Je n'en demande pas bien grand car je suis bien petite.

Je ne suis pas bien savante. Je [sais] peu de français [illegible] je l'ai appris de Mlle [illegible] en 1917 et pendant les quatre mois de classe que nous avons eus en 1918, j'ai appris l'anglais. Est-ce assez long pour devenir votre petite amie?

Bonjour, Madame,
[illegible] (6 ans)

---

[illegible], Sask.

[illegible]

voir sur le *Patriote* que vous aimeriez à savoir quelle est notre matière d'étude préférée, moi c'est le Catéchisme et la Géographie.

Je travaille tous les jours avec mon papa sur la ferme et lorsque j'ai fini de travailler, je vais à la maison et je lis quelque temps et après, mon petit frère et moi, nous allons glisser sur une belle butte tout près de chez nous, et nous avons beaucoup de plaisir.

Aussitôt que le *Patriote* arrive chez nous, c'est moi qui le prends le premier et je lis tous les articles qui sont sur les pages.

Au revoir, Chère Madame, et je vous souhaite chance et prospérité dans vos entreprises.

Alonzo Choquette (13 ans)

---

Beauchamps, Sask.

Chère Madame,

Je suis bien content que vous publiiez les lettres des enfants car j'aime bien lire la page *En Famille*. Maman m'a acheté des livres en français; il y a des fables de La Fontaine et d'autres belles histoires. Maman va encore m'acheter une grammaire, comme ça je pourrai mieux apprendre le français, car il y a beaucoup de mots que j'écris mal. Ce sera plus facile à maman de m'apprendre et je pourrai mieux prendre des leçons tout seul. J'aime les fables. J'ai beaucoup aimé les Voleurs et l'Ane, par la morale, on nous apprend qu'il ne faut pas se quereller inutilement ou bien, quelquefois, un 3ème prend les fruits de notre travail. Mais il y en a beaucoup et cela m'amuse tant que j'en oublie mon autre travail. La prochaine fois, je vous dirai comment je trouve les autres livres et la Grammaire. Je pense que notre école s'ouvrira dans un mois.

Votre petit ami,
Louis Lemaire (11 ans)

---

Ecole Saint-Paul,
St-Paul-des-Métis, Alberta.

Chère Madame,

Ayant vu dans le journal ce que disait un prêtre canadien de l'Alberta, à propos de la propagande du *Patriote de l'Ouest*, le seul journal français de la Saskatchewan, nous allons nous efforcer de répondre à son appel. Je vous dirai tout bas que j'aime à soupçonner notre bon Père Tessier comme avant suggéré l'idée du journal dans les écoles.

Nous avons déjà commencé une cotisation pour recevoir plusieurs numéros de cet aimable ami dans toutes nos classes. Avec l'encouragement de nos bonnes maîtresses, les dévouées Sœurs de l'Assomption, nous sommes certaines du succès.

Je vais à l'école tous les jours. Je suis dans le sixième grade. J'aime beaucoup l'étude en général, mais certains sujets ont plus d'attrait pour moi que d'autres, ce sont le catéchisme, le français et l'histoire qui nous apprend les actions héroïques de ces vaillants colonisateurs et les luttes qu'ils ont eues à soutenir pour leur langue et leur foi.

J'ai une sœur dans le douzième grade, elle aussi aime beaucoup le français.

Pendant deux longs mois, notre école fut fermée à cause de la grippe qui avait fait son apparition dans les environs. Cette triste épidémie a laissé un grand vide dans ma famille en enlevant mon unique frère, Léo, âgé de 13 ans. Les lecteurs du "Coin des Enfants" voudront-ils lui accorder un souvenir dans leurs prières?

Il me faut penser à vous dire au revoir, car j'ai déjà pris beaucoup de vos précieuses minutes. Laissez-moi, Madame, me nommer

Votre nouvelle amie,
[illegible] Charron (11 ans)

---

St Victor, Sask.

Chère Madame,

J'ai fait si peu de progrès dans le français depuis ma dernière lettre, que je n'ai pas osé vous écrire plus vite. Je lisais tant de belles lettres dans ce cher "Coin des Enfants" que nous aimons tant à lire.

Toutes les semaines j'essaye d'écrire quelques lettres, cela me montre un peu. Je vous dirai franchement que je ne connais pas toutes les personnes de la famille grammaticale, mais espérant que plus tard, j'aurai plus d'avantages pour m'instruire, en attendant, je fais de belles robes à mes poupées. Maman me dit que je vais faire une modiste et moi j'aimerais mieux être une grande savante comme notre bonne amie du "Coin des Enfants".

A tout [illegible] et oubliée, j'avais [illegible] de demander au petit Jésus [illegible]

J'ai essayé de réparer cet oubli dans ma communion, vendredi. J'ai demandé à Jésus Hostie de vous garder en bonne santé et bien heureuse.

De votre petite amie,
Léontine Bélisle, (10 ans)

---

*Les gentils bébés qui m'arrivent aujourd'hui! Approchez-vous tout près, tout près, mes mignonnes: la grande amie s'incline avec une particulière tendresse vers les tout petits... Et revenez souvent nous faire entendre vos frais gazouillis d'oiseaux.*

*M. Alonzo est un fidèle lecteur du Patriote; de plus, ni le travail de la ferme, ni l'attrait des belles glissades ne lui font oublier le devoir, quand on est jeune, de s'instruire un peu plus chaque jour. Voilà un bon exemple à imiter, petits amis!*

*C'est M. Louis, aussi, qui en témoigne de l'ardeur à s'instruire! Et c'est la grande amie qui a un vrai plaisir à suivre, d'une lettre à l'autre, son développement et ses progrès! Comme on doit l'aimer la maman qui sait encourager de si intelligente façon la bonne volonté de son petit Louis. La prochaine fois, racontez-nous, à votre manière, une ou deux fables. Cela intéresserait, sans doute, quelque jeune lecteur.*

*Que pensent mes petits amis de l'initiative des élèves du couvent de Saint-Paul? N'est-ce-pas que voilà de vraies petites patriotes? Si l'on s'intéresse de si intelligente façon à notre journal, je ne doute pas que l'on ne veuille aussi donner au Coin des Enfants un double attrait pour les écoliers et les écolières de St-Paul, en m'envoyant, de temps à autre, quelque jolie composition. Toutes mes sympathies à ma nouvelle petite amie, dans son deuil cruel. Que ses jeunes camarades du "Coin des Enfants" n'oublient pas le pieux souvenir sollicité.*

*Ma gentille correspondante Léontine n'a vraiment pas tant à se plaindre. Sa petite lettre est bien pensée et pas mal écrite du tout. En lisant un peu chaque jour avec attention, si elle ne peut davantage, nul doute qu'elle perfectionnera encore son français. Merci de tout cœur pour les bonnes prières.*

## Qui a gagné le prix ?

*Les heureuses gagnantes du mois dernier, sont Mlles Blanche Cloutier (11 ans) de Ste-Cécile de Masham, Qué., et Emilienne Deschambault (12 ans), St-Hubert Mission, Sask.*

*Mentions honorables: Mlles Fernande Blanchard, Marie-Blanche Whissell, Marie Jézéquel, MM. Robert St-Hilaire (2ième), Arthur Beauchamp, Gérard Deschambault.*

La Directrice.

## Le Sommeil des Enfants

*Dans leurs berceaux, près de leur mère,*
*Quand dorment les petits enfants*
*Ne croyez pas que sur la terre*
*Restent ces endormis charmants.*

*Non, non; toujours les anges viennent*
*Qui les emportent dans leurs bras,*
*Et qui dans les cieux leur apprennent*
*De beaux jeux qu'ils ne savaient pas.*

*Et quand la mère se réveille*
*Et veut voir entre les rideaux*
*Son petit enfant qui sommeille,*
*La nuit, dans un heureux repos,*

*Les anges vite le ramènent,*
*Dans son lit le couchent bien,*
*Et près du berceau s'entretiennent*
*Sans que la mère en sache rien.*

Léon GAUTHIER

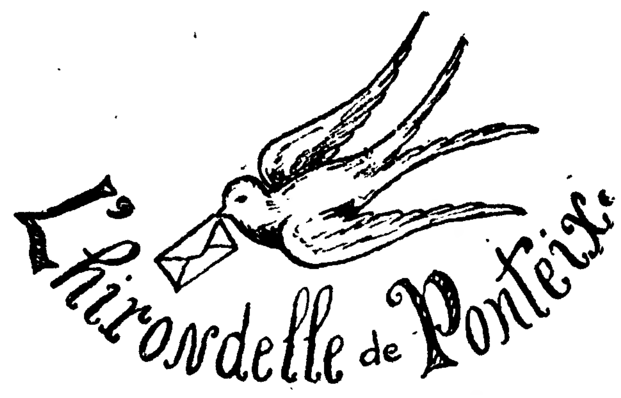
## RECETTES.

DORE ROTI.

L'ayant écaillé, faites-le égoutter, puis séchez-le entre deux linges; poudrez-le de farine avec poivre et sel; mettez-le dans du beurre chaud pour rôtir. On en fait un plat excellent en gras, en le faisant cuire dans le saindoux, avec grillades de lard.

[illegible]

Mettez de l'eau dans un vase, faites-la bouillir; mettez dedans la quantité d'œufs que vous jugerez à propos, [illegible] [illegible]




Administration: A. LIBOIRON, PONTEIX, Sask. 2ème Année.
PONTEIX, SASK., MERCREDI 2 AVRIL 1919 No. 13

FÊTES DU JOUR

[illegible] Paule. Naquit en [illegible], et se retira fort jeune [illegible] solitude au fond de la [illegible] acquit bientôt un [illegible] de Sainteté et y fonda, [illegible] de ses disciples, un [illegible] sous le nom de Minimes: [illegible] dangeureusement malade, [illegible] France, espérant être [illegible] mais ce pieux ermite ne [illegible] au roi la résignation et [illegible] mourir chrétiennement. Il [illegible] même en 1507.

[illegible] Théodosie.—Jeune vierge de [illegible] le martyre à Césarée en [illegible] la persécution de Dio[illegible] avril 308.

DIVERS

[illegible] Joseph-Paul-Edouard- [illegible] de Joseph Cyrenne et [illegible] Comeau. Parrain: Oscar [illegible] marraine: Alice Comeau.

[illegible] Zéphirine-Marie, fille d'Ai[illegible] et de Catherine Lebre[illegible] Parrain et marraine: M. et Mme [illegible].

[illegible] Rose-Anna, fille d'Adrien [illegible] et de Marie Mercier. Cette [illegible] est morte peu après son baptême [illegible] a été inhumée le lendemain dans le lot de la famille.

Hélas! une douleur bien plus grande [illegible] notre dévoué administrateur. Son épouse, âgé de vingt-six ans [illegible] le quittait à son tour [illegible] plus tard, pour aller [illegible] au ciel ses cinq petits enfants. Avec lui elle laisse dans le deuil toute la famille Mercier, son père, sa mère et ses dix frères et sœurs. Et le pauvre petit Ste Marie qu'elle avait charitablement adopté à la mort de ses parents, durant l'épidémie, devient ainsi une seconde fois orphelin. C'est assurément une grande perte aussi pour la paroisse, dont elle aimait tant à soutenir les œuvres. Les Dames patronnesses, dans la société desquelles elle exerça son année de présidence, pouvaient constater journellement son dévouement aussi complet que modeste. L'ornementation riche et délicate de l'Autel de la bonne Ste Anne, dont elle était chargée, publiait chaque dimanche son zèle et sa dévotion. Elevée dans des fermes éloignées des églises, mais grâce à Dieu, dans une excellente famille, sa profonde piété, présent le plus utile qu'une mère puisse donner à ses enfants, semblait vouloir se dédommager ici par l'assistance quotidienne à la messe et la communion fréquente. Aussi, pour la consolation de ceux qu'elle a quittés, est-elle morte comme elle avait vécu. Sa vie ne fut qu'un acte de foi continu, souligné d'espérance; sa mort ne pouvait être que l'épanouissement de la charité parfaite.

Le 26, au matin, elle demandait une dernière fois le St Viatique et poussait, en apercevant l'Hostie, ce cri du cœur: "O mon Jésus!" qui disait tout son ravissement. La messe était ensuite chantée pour elle: la famille et de nombreux amis y faisaient la communion, puis on l'entourait de nouveau et pendant les prières des agonisants, elle partait doucement, en pleine connaissance, dans un doux sourire de résignation où la Mort figeait les premières extases du bonheur!

Comme on pouvait s'y attendre, vu la sympathie dont M. Adrien a toujours joui dans la région, une affluence nombreuse de nationalités différentes, favorisée encore par la fermeture des magasins, assistait au service funèbre, célébré le 27 et pieusement chanté par la chorale de Ponteix, puis accompagnait au champ du repos et de l'attente la dépouille mortelle de la regrettée défunte. Enfin, une couronne de 34 grand'messes, plus belle que celles de fleurs qui ornaient le cercueil, était offerte à l'église par les nombreux amis des familles Liboiron et Mercier.

Cette semaine aussi, la paroisse a vu disparaître une autre femme de bien: Marie Roux, épouse Rodier, décédée à l'âge de 61 ans. Venue du Puy-de-Dôme, France, il y a 9 ou 10 ans, elle perdit, il y a quelques années, ses deux fils et sa belle-fille dans des accidents successifs. Elle souffrit cruellement, mais se résigna docilement à la volonté de Dieu. Des plus riches du pays, dès son arrivée, elle garda ses goûts simples et mena toujours une vie plutôt rigide. Des esprits légers pouvaient peut-être critiquer cela, mais bien différent était l'avis de ceux qui la connaissaient et qui savaient que, loin d'amasser, elle méprisait les biens de ce monde pour son propre usage et savait parfaitement les distribuer aux œuvres charitables. Aucune infortune ne lui fut jamais signalée sans recevoir aussitôt un secours, personne en vain ne frappa à sa porte, et bien loin, dans les régions les plus reculées des Indes, les missionnaires pourraient nous dire tout le bien qu'elle a fait chez eux. Ici même, quel exemple! Combien de bonnes dames, qui se croient excellentes, auraient encore pu chez elle apprendre quelque chose de la religion. Elle n'en avait pas seulement l'extérieur mais l'esprit, son âme en était pénétrée. Mue par cette parole de vérité que Dieu résiste aux superbes et donne sa grâce aux humbles, elle a cherché, elle a obtenu la grâce des grâces, celle d'une sainte mort. Ne la voyait-on pas, en effet, chaque semaine, elle déjà âgée et riche, s'abaisser à d'humbles travaux que repousseraient avec dédain plus d'un pauvre superbe: balayer, nettoyer l'église, qu'elle voulait propre, parce que pour elle c'était avant tout la Maison de Dieu, cette maison qu'elle aimait, où chaque jour elle s'approchait de la Table Sainte et passait de longues heures en prières. Aussi doit-elle vérifier maintenant cette autre parole de la Vérité: "Les derniers seront les premiers". Elle se faisait la dernière devant le tabernacle: comme elle doit être bien placée là-haut!

Deux services commandés par la Société des Dames Patronnesses, dont elles faisaient partie, vont être chantés au plus tôt pour ces deux disparues.

—On nous demande quelquefois d'après les Régistres paroissiaux quel aurait été le mouvement de la population catholique de cette paroisse depuis sa fondation en 1908. Le voici:

| Année | Mariages | Baptêmes | Décès | Augmentation |
|---|---|---|---|---|
| 1909 | | 5 | 5 | |
| 1910 | 2 | 18 | 4 | 14 |
| 1911 | 2 | 19 | 5 | 14 |
| 1912 | 13 | 40 | 4 | 36 |
| 1913 | 4 | 43 | 9 | 34 |
| 1914 | 6 | 56 | 13 | 43 |
| 1915 | 6 | 45 | 8 | 37 |
| 1916 | 6 | 52 | 17 | 35 |
| 1917 | 15 | 82 | 20 | 62 |
| 1918 | 10 | 92 | 50 | 42 |
| Total | 64 | 452 | 135 | 317 |

Si le nombre des mariages paraît un peu faible, qu'on se rappelle combien de célibataires, après avoir patenté leurs terres, sont allés chercher une compagne dans la province de Québec.

—Justice! Un brave homme de la paroisse, craignant la chute de ses chevaux dans un puits écoulé, et ne pouvant obtenir du propriétaire que ce puits fût bouché, prévint la police... et il dut payer les frais!

—Voici, d'après le *Maguet*, un aperçu de ce que coûte le procès Varchol. Témoins: MM. Caw $50, Jérôme Ternier $5, Hepps, $49, Teysack $50, McGregor $24, Gunn $51, Isaacs $55, le juge Ouseley $800! Qu'en pense le bon vieux roi Salomon? Il doit certainement regretter d'être venu si tôt sur la terre. On verra encore autre chose, car la municipalité en appelle de ce jugement.

—Il y avait encore beaucoup de monde à notre partie hebdomadaire, malgré les mauvais chemins. Les joueurs de cartes deviennent extraordinairement habiles. Si cela continue, les directeurs n'auront plus la peine de compter les points: la moitié de la salle n'en aura pas, l'autre moitié les aura tous, il n'y aura qu'à tirer au sort. Ont fort bien chanté et intéressé le public: Mlles Dubé, et Cassette: MM. Major, R. Gauthier, notre marguillier, et P. Cornet, de la Martinique.

PRESSE—Nous demandons un Dentiste et un vétérinaire pour le vaste et beau district de Ponteix. Résolution de la Chambre de Commerce.

A PROPOS D'ALCOOL

Tout ce que nous avons dit relativement à l'alcool, dans notre dernier numéro, est une erreur ou une plaisanterie de notre correspondant. Nous le prouverons.

*L'Hirondelle*

## Chevaux perdus depuis novembre 1918.

Une jument rouge claire, face blanche, les deux pattes de derrière blanches, étampe sur l'épaule droite, âgée de 10 ans, pesanteur 1300 livres.

Deux autres juments, rouge plus foncé. Celle de trois ans, a une étoile blanche au front, le boulet d'une patte de derrière blanc, pesanteur 1200 livres. Celle de deux ans, bien petite étoile blanche au front, pesanteur, 1050 livres.

Un cheval gris-blanc, ayant eu une blessure sur le nez qui lui fait une marque, âgé de 3 ans, pesanteur 1150 livres.

Un autre cheval noir, face blanche, âgé de 2 ans, pesanteur 1000 livres.

Récompense de $5.00 par tête à celui qui me les retrouvera.

WILLIE St CYR Sec. 10—10—12.

## A VENDRE

Demi-section de prairie vierge à deux milles de Ponteix, au prix de $8,500.00, dont $1,500.00 comptant.

Demi-section très améliorée à 4 milles de Ponteix. Prix $14,000.00,$2,000.00 comptant. Balance ½ récolte. 7 p.c. d'intérêt.

Quart de section attenant au village de Gouverneur, avec écurie de louage de 32x100; maison 24x36; étable: capacité 12 têtes de bétail; autres bâtisses vendues à termes, dont $1,200.00 à payer. Deux puits. Vendrait tout pour $6,500.00 avec $3,500.00 comptant. Très avantageux pour un commençant.

Demi-section à 8 milles de Ponteix. 185 acres cassés. Roulant compris. Prix $10,000.00. $3,000.00 comptant. Balance au gré de l'acheteur.

800 acres de terre à blé à 4 milles de Cadillac. 300 acres en culture. Prix $50.00 l'acre, $10,000.00 comptant. Balance au gré de l'acheteur. intérêt 6 p.c.

Demi-section à un mille au sud de Cadillac. 260 acres cassés. 160 acres en labour d'été. Bonnes bâtisses. Vendrais pour $12,800.00 dont $4,000.00 comptant. Balance ½ récolte, intérêt 7 p.c.

Demi-section, six milles au sud de Ponteix. 280 acres cassés, pas de bâtisses. Prix comptant $40.00 l'acre. Prix demi-comptant $42.50 l'acre, ou bien $45.00 l'acre avec $4,000.00 comptant. Balance ½ récolte et intérêt payable bon an, mal an.

Demi-section, terre haute, 10 milles au sud de Ponteix. Très bonne terre à blé, $7,000.00, avec $2,000.00 comptant. Balance ½ récolte avec intérêt à 6 p.c.

Magasin avec toutes les améliorations modernes, dans un centre canadien-français. Acheteur sérieux serait le bienvenu.

Adrien LIBOIRON, PONTEIX, Sask.





## MOUVEMENT DE L'A. C. F. C

### UN EXEMPLE A SUIVRE

*Arborfield avait envoyé quatre délégués à la convention des Commissaires d'école franco-canadiens. Quand on considère à quelle distance de la capitale se trouve ce centre bien franco-canadien, on est forcé d'admettre qu'il avait accompli là un effort méritoire. Ce n'est pas la première preuve que nous avions de son intérêt à la cause de l'éducation; aussi personne ne fut-il surpris de le voir figurer avec honneur à Régina. L'acte moins éclatant qu'il pose aujourd'hui n'est pas moins digne d'éloge. Nos amis sont déjà à l'oeuvre pour réaliser les suggestions pratiques qu'ils ont apportées de la convention. C'est un exemple qui sera suivi ailleurs avec fruit.*

*Arborfield, qui a eu, l'an dernier, sa "Journée des Ecoles", décide d'en avoir une autre bientôt. C'est sa manière de reconnaître l'importance et la nécessité de l'œuvre poursuivie par l'Association Interprovinciale.*

*La convention des commissaires avait recommandé de récompenser chaque année les élèves, de nos écoles, afin de stimuler leurs progrès: le cercle local de l'A.C.F.C. se réserve l'honneur de fournir les prix pour une première distribution.*

*La question des concours régionaux, longuement discutée à Régina, semble être à la veille d'obtenir une heureuse solution. Les commissaires des trois écoles du district s'entendront pour organiser un concours entre leurs élèves.*

*Arborfield montre la voie à suivre pour favoriser la cause de l'éducation. Quel centre ne pourrait en faire autant? Notez que l'exemple nous vient d'une paroisse jeune encore et ayant à faire face aux difficultés matérielles des débuts. Beaucoup d'autres, plus en moyens, pourraient accomplir de grandes choses, si le même esprit patriotique les animait. Un peu d'entente et de bonne volonté: les résultats en valent la peine.*

DONATIEN FRÉMONT,
Chef du Secrétariat

### ARBORFIELD, Sask.

Vendredi soir, avait lieu dans le soubassement de l'église l'assemblée régulière du cercle local de l'A.C.F.C., qui fut présidée par M. le curé Perrault. Une cinquantaine de personnes environ assistaient et écoutèrent avec attention les questions qui furent discutées.

Un appel en faveur de la "Journée des Ecoles" fut fait par M. Théodore Lalonde, syndic de l'école "Goyer", qui nous exposa dans une causerie de quelques minutes ce que l'Interprovinciale faisait dans notre province, pour que nos districts franco-canadiens aient chacun une institutrice qui puisse enseigner le français. M. le curé seconda les efforts de M. Lalonde et il fut décidé qu'un grand pique-nique serait organisé en faveur de cette "Journée des Ecoles", afin que notre district fasse sa part pour contribuer à l'œuvre si nécessaire d'avoir le français enseigné dans les écoles où les commissaires de langue française sont en majorité.

On discuta aussi la nécessité de donner des prix aux élèves de nos trois écoles franco-canadiennes qui se seraient le plus distingués durant le premier terme de cette année. Ces prix seraient distribués aux élèves à ce pique-nique, devant toutes les personnes présentes. Sur proposition de M. Albert Marchildon, il fut décidé que le cercle local de l'A.C.F.C. achèterait ces prix, et il fut aussi proposé par M. Frank Soucy qu'on organise une partie de whist dont les recettes serviraient à l'achat des récompenses. Un projet de concours régional entre les trois écoles de notre district fut aussi approuvé, et on décida de tenir une réunion des commissaires de ces districts afin de l'organiser.

Au sujet de la soirée dramatique qui doit être donnée par le cercle local à Pâques, le vice-président, M. Lebel, invita tous les jeunes gens de la paroisse qui ont des aptitudes pour remplir un rôle dans un drame ou une comédie, de bien vouloir prêter leur concours pour cette soirée. Déjà plusieurs pièces sont à l'étude, sous la direction de M. J. M. Lebel, et tout fait présager un beau succès pour cette soirée, qui est donnée au profit de notre église.

## "La vie et la pensée catholique" en France

### Un journal à lire — Un effort à encourager

Nos lecteurs n'ont pas oublié la campagne poursuivie, l'hiver dernier, dans tout le Canada français, par M. François VEUILLOT, pour exposer les progrès et les espoirs du Catholicisme en France et pour resserrer les liens traditionnels entre la France et le Canada.

Nous sommes heureux d'apprendre que notre visiteur, de retour en son pays, a pris la direction d'un organe qui, non seulement est de nature à intéresser vivement nos compatriotes, mais qui peut continuer de loin l'excellente œuvre entreprise ici par M. VEUILLOT.

*La vie et la pensée catholiques* est une feuille hebdomadaire, que le journal parisien "La Libre Parole" offre en Supplément à ses lecteurs et à laquelle les Etrangers peuvent prendre un abonnement spécial.

On sait, d'ailleurs que "La Libre Parole", autrefois fondée par Edouard Drumont, est aujourd'hui sous le contrôle d'un groupe de Catholiques dévoués et militants, qui en ont fait un organe populaire et très répandu de progrès social et d'action catholique.

Le Supplément qu'ils ont fondé, et dont ils ont confié la direction à M. François VEUILLOT, contient, chaque semaine, un résumé concis et complet du mouvement des œuvres et des idées dans la France catholique, ainsi qu'un aperçu de la même activité dans les autres pays.

C'est donc un excellent organe d'information, bref et documenté tout à la fois, pour nos compatriotes désireux de suivre les efforts et les progrès du Catholicisme en France.

C'est aussi quelque chose de plus. M. VEUILLOT, qui tient à continuer dans son pays l'œuvre de rapprochement à laquelle il s'est dévoué dans le nôtre, donne, en ce supplément, une attention toute particulière aux manifestations de la vie catholique et nationale des Canadiens français. Sa publication hebdomadaire peut donc devenir un précieux agent de liaison entre la France et le Canada. On ne saurait donc l'encourager trop vivement.

Notons qu'on peut s'abonner—pour deux piastres et demi par an,—à la *Vie et la Pensée Catholiques*, à la Librairie Beauchemin, 78, Rue St. Jacques, Montréal.

## PAUL-EMILE LAMARCHE

ŒUVRES — HOMMAGES

*L'Action française* vient de publier, en un volume de trois cents pages, avec préface de l'abbé Lionel Groulx, les principaux discours et articles de feu Paul-Emile Lamarche, avec les principales études consacrées à sa mémoire.

On trouvera dans ce volume, entre autres, la conférence de Lamarche sur "le droit civil français sous la domination anglaise", ses discours sur les frontières du Manitoba, le canal de la Baie Georgienne, la question bilingue, les partis politiques, ses notes au *Canadian Courier* et à l'*Evening Post*, ainsi que des articles de MM. Montpetit, Léon Lorrain, Athanase David, Antonio Perrault, Georges Pelletier, Omer Héroux, Albert Lozeau, Jean Nolin, Henri Bourassa, Bilodeau, Arthur Hawkes, Armand Lavergne, les RR. PP. Théophile Hudon et Louis Lalande, Michelle Le Normand, etc. Le tout forme un volume du plus haut intérêt.

*Paul-Emile Lamarche, Oeuvres — Hommages*, se vend $1 franco, à l'*Action française*, 32, Immeuble de la *Sauvegarde*, Montréal, et chez les principaux libraires.

*Nos députés se sont fait promettre, paraît-il, une augmentation de leur indemnité. Ils recevront $4.000 par session, au lieu de $2.500. Comme très peu de ces messieurs négligent en réalité leurs propres affaires pour s'occuper exclusivement des intérêts de leurs électeurs, il est permis de trouver l'augmentation injustifiée.*

Feuilleton du Patriote

# La Grande Amie

PAR PIERRE L'ERMITE

No. 13 *Ouvrage couronné par l'Académie Française*

(*Suite*)

—N'est-ce pas, c'est joli, cela, Odile?

—Ce n'est pas joli... c'est beau!.. trop beau pour être vrai... toujours vrai pour une même personne...

—Mais vous êtes sceptique, Odile...

—L'affreux mot!... s'écrie la jeune fille... Sceptique..? non!.. mais voyez-vous, j'ai encore du noir autour de moi. Ce malheur d'aujourd'hui m'a comme éclaboussé l'âme de tristesse et de... Ce que vous avez dit est ... mais vrai, là-bas!... vous savez, là-bas!..

Et Odile lève la main vers le ciel qui se fonce en des teintes violettes.

Puis elles se turent, laissant le calme du soir endormir les impressions de leurs âmes: la brise s'élevait maintenant, car on s'approchait de l'Abbaye; et, sur la route neuve, les grands peupliers secouaient au vent du soir la poussière du jour...

—Je voudrais pouvoir faire comme eux, dit Odile, et oublier ce que j'ai vu cet après-midi...

—Croyez-moi, il vaut mieux s'en souvenir... Vous ferez du bien à cet homme.

—Certes, et quel qu'il soit, puisqu'il est malheureux.

On passait à ce moment au milieu des deux premiers champs de l'Abbaye.

—L'accident serait arrivé aujourd'hui ici dit Odile, je ferais lever une croix.

—Et l'accident ne serait pas arrivé aujourd'hui, du moins, pensa Jacques.

—Pourquoi? demande Odile.

—Parce que c'est un malheur le *Dimanche* et que, nous vivants, personne ne travaillera jamais sur nos terres ce jour-là!...

## CHAPITRE X

Alberte revint le lendemain au Val d'Api et y resta quelques jours, errant comme une âme en peine au milieu des grandes pièces de leur habitation, meublées à la hâte par un tapissier de Paris. Rien ne lui parle dans cette demeure jadis seigneuriale; et quand elle passe au milieu des murs sans ornements et des vases sans bouquets on dirait l'Ennui se promenant au sein de la Banalité. Un jour, à l'époque de l'installation, les ouvriers, afin de dégager leur responsabilité lui avaient demandé un conseil pour la décoration des salons, elle les reçut d'une telle façon qu'ils comprirent aussitôt et s'adressèrent désormais à M. Nathan.

Aussi Alberte, s'énervant de plus en plus dans ce milieu où elle ne connaît personne, ne tarda pas à repartir de nouveau pour Paris avec sa femme de chambre, sous prétexte de courses plus ou moins nécessaires, et spécialement afin de changer ses accessoires de toilette et d'automobiles.

Alberte est, en effet, une femme de sport, et, dans les circonstances actuelles, fort heureusement pour ceux qui l'entourent, la surveillance de ses machines — et Alberte est presque aux petits soins pour elles — lui prend une heure tous les jours, et c'est autant de gagné, dans cette existence vaine, inutile, où les heures lentement succèdent aux heures, dans l'ennui de tout.

La ruine de sa vie est, pour cette jeune fille, l'impossibilité de manifester un désir sans le voir *immédiatement* comblé; nature ardente, mais d'une ardeur qui provient plutôt du tempérament que du cœur: élevée dans un lycée de jeunes filles où les meilleurs professeurs n'osent témoigner de leur foi pour conserver la clientèle incrédule; où les plus mauvais se gardent de heurter la morale d'une façon trop évidente pour ne pas choquer les familles vaguement chrétiennes, Alberte flotte comme une épave au travers de toutes les convictions, avec l'orgueil d'un scepticisme qui voudrait ne pas être douloureux.

Pourtant, à certaines heures de sincérité avec elle-même, la jeune fille se révolte en se voyant, à vingt-deux ans, sans désirs, sans aspirations, presque sans espérances, écœurée de tout avant d'avoir goûté à rien!... Parfois, elle s'est surprise à pleurer d'ennui et de colère sans cause apparente, prise subitement, au milieu de son luxe, d'une envahissante lassitude...

C'est même beaucoup pour éviter ces sensations de vide qu'elle vient à Paris et cherche à s'y griser de son mouvement et de sa fièvre. Alors elle court d'amie en amie, de salon en salon, de thé en thé, de fête en fête, de théâtre en théâtre, de bal en bal; et partout, à ses oreilles exaspérées, se chante l'éternel refrain de son bonheur:

—Ah! ma chère, comme vous devez être heureuse!... Vous possédez tous les plaisirs à la fois: vous êtes libre comme l'oiseau... vous habitez une campagne superbe à proximité de Paris... vous êtes l'impératrice là-bas et la reine ici! Vous n'aurez qu'à jeter le mouchoir, et tous les jeunes gens intelligents se précipiteront pour le ramasser!...

Et il fallait qu'elle en convint!. Comment le nier, d'ailleurs, avec bonne grâce?.. Il y a dans le monde une sorte de respect humain à paraître malheureux, en dehors des causes classiques; et la plus élémentaire politesse exige qu'on n'importune pas les indifférents avec des confidences douloureuses auxquelles ils ne compatiront pas, au contraire!

Et Alberte, en vraie mondaine, sacrifie à ce sentiment: "Oui!... c'est entendu, elle est gâtée entre toutes les gâtées... rien ne manque à son bonheur... absolument rien!.. beauté... toilettes.. chevaux superbes... relations de famille... sports... voire même l'envie des jeunes bourgeoises de Chauny, de la Fère et de Saint-Quentin, qui rêvent déjà de ses chapeaux et des garden-party probables... Oui, elle a toutes les apparences du bonheur humain... il n'y manque que la réalité!..."

Et quand Alberte sort des salons étriqués et étouffants, quand elle, la jeune fille autoritaire, indomptable, s'est pliée, sans trop savoir pourquoi, à l'énervante comédie mondaine, et qu'elle se retrouve en bas, dans la rue, toute fatiguée, toute révoltée des efforts accomplis, elle éprouve une sorte de détente... d'affaissement... de lassitude de tout...

—Que c'est donc bête, le monde!.. Que c'est hypocrite et lâche!

Enfoncée dans le capitonnage en satin bleu de sa voiture, les yeux durement fixés dans le vide, elle jouit de ne plus penser, de ne plus parler, d'avoir enfin la liberté de son écœurement... Et dire qu'à certaines heures elle est encore folle de la capitale!.. qu'elle se grise de l'atmosphère des réunions sélectes, qu'elle se rassasie avidement de ces riens, de ces vanités, de ces misères...

Pourquoi, dans un de ces moments de lassitude, la figure de Jacques de la Ferlandière lui est-elle apparue, appelée presque par le contraste des choses!..

Est-ce la plaisanterie stupide du gros Victor, tellement lourde, tellement toujours la même, qu'elle rend presque intéressant celui qui en est l'objet?..

Est-ce fatigue des pâles esthètes qui lèvent vers les plafonds moulés des salons décadents où elle fréquente, le blanc jauni de leurs yeux?

Indéchiffrable mystère du cœur féminin!..

Toujours est-il que, sans le vouloir, Alberte pense à Jacques de la Ferlandière, à ce sauvage dont on ne parle chez elle qu'avec un dédaigneux haussement d'épaules. Elle y pense même avec une telle intensité qu'à certaines minutes il devient presque pour elle l'homme intelligent n'ayant laissé à personne la conduite de sa vie, ne demandant au monde qu'une chose: l'ignorer!..

Un soir surtout, Paris avait pesé étrangement sur les épaules d'Alberte, et, en revenant du Bois, elle trouva sur le guéridon de l'hôtel une enveloppe sur laquelle s'alignait, méthodique et commerciale, la petite écriture de son père: tout allait bien aux usines: on montait une nouvelle machine qui avait déjà coûté un pouce à un ouvrier ajusteur; quant au charretier écrasé sur la route de Frilleux, Vercingétorix (Jacques de la Ferlandière) le prenait à son service; ce qui avait causé une douce hilarité à l'oncle Victor, — son candidat à la main d'Alberte était décidément complet!.. Il y avait, en plus, une grosse commande de chaussures pour une maison de Paris, et enfin on avait traité avec l'intraitable Jacques de la Ferlandière pour douze paires de bœufs blancs destinés au charroi des peausseries; comme ce grand niais poussait la naïveté jusqu'à aimer ses bêtes et s'intéresser à leur avenir, il viendrait lui-même à l'usine donner quelques conseils pour l'arrangement des écuries et des remises, ses bêtes étant à la fois fortes et susceptibles.

Pourquoi Alberte fit-elle surtout attention à ce dernier passage de la lettre..? Elle-même n'aurait pas su le dire,.. mais il lui monta tout à coup un désir absolu de le voir, ce fameux Jacques, et d'être là quand il viendrait aux usines.

Or, du désir à la réalisation, la jeune fille n'a pas l'habitude d'attendre. Cinq minutes après, elle sonne sa femme de chambre, fait boucler sa malle.

—Mais, Mademoiselle, observe Anna, les deux guidons ne sont pas encore arrivés..?

—Eh bien! on les fera suivre.

—Et les achats du Louvre et du Bon Marché..?

—On les fera suivre aussi!

—Au moins, il n'y a pas de malheur au Val d'Api?..

—Non... en voilà une question! dc. si incohérent qu'Alberte revient sur sa décision. Juste à ce moment, quelques minutes avant le départ, les guidons arrivèrent, ce qui simplifia tout.

—Cocher... gare du Nord!.. s'écrie si joyeusement Alberte en sautant en voiture que, pour la seconde fois, Anna regarde sa maîtresse avec stupéfaction.

## MARCHE AUX BESTIAUX de Winnipeg

| | |
|---|---|
| Truies | $15.25 |
| Verrats | $12.00 à $14.00 |
| Légers | $16.00 à $16.25 |
| De choix | $19.25 |
| **BOUVILLONS—** | |
| Pesants de choix | $14.25 à $14.50 |
| Assez bons | $12.50 à $13.00 |
| Moyens | $10.00 à $10.50 |
| **VACHES—** | |
| De choix pour boucherie | 10.00 à $10.50 |
| Passables | $7.75 à $8.25 |
| Ordinaires | $6.00 à $6.50 |
| Conserve | $4.50 à $4.75 |
| Laitières | $75.00 à $110.00 |
| **GENISSES—** | |
| De choix pour boucherie | 12.00 à $12.25 |
| De choix pour élevage | $7.25 à $7.75 |
| Passables | $5.50 à 6.00 |
| **ANIMAUX MAIGRES (Stockers et feeders)—** | |
| De choix, pesants | $11.00 à $11.50 |
| De choix légers | $7.25 à $8.00 |
| **TAUREAUX—** | |
| De choix | $8.00 à $8.50 |
| Bons | $7.00 à $7.50 |
| Ordinaires | $6.00 à $6.50 |
| **BOEUFS—** | |
| De choix | $8.00 à $9.00 |
| Passables | $7.00 à $8.00 |
| Moyens | $6.00 à $7.00 |
| Ordinaires | $4.50 à $5.00 |
| **VEAUX—** | |
| De choix, légers | $11.00 à $12.00 |
| De choix, pesants | $7.50 à $8.50 |

| | |
|---|---|
| **BREBIS ET AGNEAUX—** | |
| Agneaux de choix | $11.00 à $15.00 |
| Brebis | $9.00 à $10.00 |
| Béliers | $10.00 à $11.50 |

D. COUGHLIN & CO.

## MARCHE AUX BESTIAUX de Prince-Albert

(P. BURNS & CO.)

| | |
|---|---|
| Bouvillons de choix à partir de 1050 livres | 10 à 13c |
| Bons bouvillons de boucherie de 1.100 à 1.200 livres | 9 à 10c |
| Bouvillons de boucherie moyens de 900 à 1000 livres | 8 à 9c |
| Génisses de choix | 7½ à 8 |
| Bonnes génisses de boucherie au-dessous de 1000 livres | 7 à 9c |
| Vaches de choix au-dessous de 1000 livres | 7½ à 8½ |
| Vaches moyennes | 6 à 7c |
| Bœufs de choix | 7 à 8½ |
| Bœufs communs | 5 à 7c |
| Taureaux | 5 à 6½ |
| Porcs de choix | 17c |
| Veaux | 6 à 8½ |
| Béliers | 10 à 11 |
| Brebis | 9 à 10c |
| Agneaux | 9 à 13c |
| **VOLAILLE.—** | |
| Poulet du printemps | 15c |
| Coqs | 12c |
| Poulets du printemps | 19c |
| Canards | 15c |
| Oies | 15c |
| Dindes | 22c |

## MARCHE AUX GRAINS de Winnipeg

| | |
|---|---|
| **AVOINE—** | |
| No 2 C.W. | 69¾ |
| No 3 C.W. | 66¼ |
| Extra fourrage | 66¼ |
| No 1 | 64¼ |
| No 2 | 61¼ |
| **ORGE—** | |
| No 3 C.W. | 93⅞ |
| No 4 C.W. | 93⅝ |
| Fourrage | 89⅞ |
| **LIN—** | |
| No 1 N.W.C. | 357 |
| No 2 C.W. | 348 |
| No 3 C.W. | 333 |

## PRINCE-ALBERT

| | |
|---|---|
| **BLE—** | |
| No. 1 nord | 202 |
| No. 2 nord | 199 |
| No. 3 nord | 194 |
| No. 4 nord | 187 |
| No. 5 nord | 174 |
| AVOINE | 57 à 60 |
| ORGE | 70c à 75c |
| Foin la tonne | $12.00 à $13.00 |
| MOULEE, 100 lbs | $1.85 |
| SON 100 lbs | $1.85 |
| BEURRE, la livre | 45c |
| ŒUFS, la douz | 60c |
| POMMES DE TERRE | $1.00 à $1.25 |
| CAROTTES, le minot | $1.10 |
| NAVETS, le minot | $1.00 |
| POULET, la livre | 35c |
| PORC, la livre | 20c |
| MOUTON, la livre | 24c |
| BOEUF, la livre | 16c |

## PRINCE-ALBERT

### Confirmation le dimanche de Pâques

La cérémonie de la confirmation aura lieu le dimanche de Pâques. Celle-ci sera donnée par S. G. Mgr O. Charlebois, O.M.I., qui présidera également aux cérémonies de la Semaine Sainte.

—o—

### La soirée de la mi-carême à l'A. C. F. C.

... particulièrement nom... enthousiaste à la séance de ...nier. Après la partie de cartes très animée, et le con... vocabulaire, non moins inté... M. l'abbé Soyer a bien voulu ...uler devant nous une série ...tions lumineuses très attra... C'est ainsi que nous avons ... la reconstitution d'une ca... unique au monde: l'érup... Montagne Pelée et l'ané... de la ville de Saint-Pierre ...tinique, en 1902. M. l'abbé ...ussi chanté quelques belles ... et nous a amusés avec des ... comiques.

...gnants de la partie de cartes ... Blanche Petit et M. Ro...

... avaient été offerts par M. ... A. Fournier.

... du concours de vocabulaire ...rné à Mme G. Carrier.

...llent goûter, offert par M. ... Berriault, a été servi à tous ...ants à la fin de la soirée.

...re compte rendu de l'avant ...soirée, nous avions oublié de ...er les noms des donateurs ... M. et Mme J. Beauchamp.

—o—

### Nouvelle prison et nouvelle cour

L'honorable A. P. McNab, ministre des travaux publics de la province, qui était à *Prince-Albert* ces jours derniers en compagnie de l'honorable M...ton, a donné quelques détails sur les travaux du gouvernement qui doivent être faits prochainement dans notre ville.

La nouvelle prison sera une confortable construction en brique qui sera bâtie à environ un mille et demi en arrière de la prison actuelle. Elle sera faite sur un plan absolument moderne. Au lieu de l'ancien système de cellules privées, il y aura des dortoirs avec des lits pour douze prisonniers.

La brique sera faite par les prisonniers eux-mêmes, à l'exception de celle pour la façade. Ce travail sera commencé cette année et la construction de l'édifice se fera l'année prochaine.

Une fois la nouvelle prison achevée, l'ancienne sera démolie et sur son emplacement on élèvera une cour et un bureau d'enregistrement des terres. La nouvelle construction sera sur le plan de celle qui existe déjà à Swift-Current.

—o—

—Le R. P. Auclair, directeur du *Patriote*, est de retour d'un voyage de six semaines dans l'Est.

—M. J. H. Lindsay, l'avocat bien connu, qui était parti au front, en janvier 1915, comme major dans le Princess Pat, est de retour à Prince-Albert. Il fut l'un des officiers de son régiment qui assistèrent au mariage de la princesse Patricia.

—M. Ephrem Beaulac, de Shell River, est de retour de sa paroisse natale, L'Avenir, P.Q. où il a passé l'hiver dans sa famille.

—o—

### Le gouvernement ne fixera pas le prix du blé

M. T.-A. Crerar, ministre de l'Agriculture, s'est opposé, au comité de l'Agriculture de la Chambre des Communes, à la fixation du prix du blé de la prochaine récolte, par le gouvernement. "Je ne crois pas que nous soyons justifiés, a dit le ministre, de prendre une forte somme dans le Trésor public pour en faire une sorte de boni aux cultivateurs. Je sais que beaucoup de fermiers de l'Ouest ont souffert de la pauvreté des récoltes des deux dernières années, mais cela ne change pas le devoir que nous avons de défendre l'intérêt général et de ne pas faire de faveur à une classe aux dépens des autres."

M. Crerar a ajouté que la disette de denrées qui existera encore longtemps en Europe assurera un débouché certain au surplus de céréales que nous pourrons avoir. La situation économique est assez embarrassée en général, mais tout peut s'éclaircir selon le traité de Paix, et le ministre croit que les prix de la vente de la prochaine récolte de blé canadien seront très satisfaisants.

### L'Eglise et les ouvriers

A la fin de l'important congrès de l'Union Populaire, S. S. Benoit XV, recevant les congressistes dans la salle du Consistoire, le 3 mars dernier, leur a dit, au cours de son allocution:

"Les classes laborieuses qui forment une partie si importante de la société ne méritent-elles pas une particulière attention de ceux qui veulent promouvoir le bien?

"Elles la méritent pour elles-mêmes, et elles la méritent aussi à cause des pièges qui leur sont tendus par de faux amis. L'ouvrier ne peut ignorer que l'Eglise l'a toujours regardé avec une spéciale prédilection. Un Pontife, de glorieuse mémoire, a pris en main, de nos jours, la cause des ouvriers, et en a appuyé les justes revendications. Mais on se tromperait si on croyait qu'avec la mort de Léon XIII a cessé la protection de l'Eglise sur les classes laborieuses. Notre prédécesseur immédiat en a affirmé la continuation en des documents solennels, et Nous saisissons volontiers l'occasion que Nous fournit cette nombreuse assemblée catholique pour déclarer que l'Encyclique "Rerum Novarum" garde aujourd'hui toute sa première vigueur parce que, aujourd'hui encore, elle exprime la maternelle sollicitude de l'Eglise pour les classes ouvrières."

—o—

### Le libre-échange et les Canadiens français

Le Dr J.-E.-A. Cloutier, du Cap Saint-Ignace, dans une lettre au *Devoir*, montre les avantages que pourrait retirer la nationalité canadienne-française d'une alliance du Québec avec l'Ouest sur la question du tarif.

"Nos alliés naturels, dans les *circonstances*, dit-il, doivent être, selon mon humble opinion, les provinces de l'Ouest, que nous réussirons peut-être à soustraire par ce moyen à l'influence malfaisante de l'Ontario. En effet, ces provinces qui sont jeunes, d'un esprit libéral et progressif, et où les nôtres possèdent déjà, disséminés par groupes assez importants, une influence qui ne peut aller qu'en grandissant, ne se livreraient certainement pas à ces mesquines persécutions de races et de religion si elles n'y étaient continuellement poussées par le groupe orangiste intéressé à entretenir dans ces populations ce levain de haine importé de l'Ontario, contre tout ce qui est catholique et français. Et le jour où la province de Québec viendrait offrir à l'Ouest, sur un plateau d'argent, un traité de réciprocité avec les Etats-Unis, je suis bien sûr que les *Grain Growers* ne pousseraient pas le scrupule à demander à celle-ci de quelle manière et dans quelle langue elle prie le Bon Dieu. Cherchez bien les causes à toutes les infamies commises à notre égard par les provinces de l'Ouest, vous y verrez toujours la griffe de l'Ontario et de ses loges orangistes.

Donc détacher l'Ouest de l'Ontario en le rattachant au Québec par la brûlante question du libre-échange me paraît être une politique très habile et serait pour les nôtres déjà un immense bienfait."

—o—

### Le programme de 1919 du Canadian National Railways

Le programme tracé pour l'Ouest cette année par le gouvernement embrasse la construction de lignes d'embranchement du chemin de fer Canadien National dans chaque province, d'après une déclaration faite par le président M. Hanna, qui, avec M. MacLeod, vice-président, et M. Warren, gérant général, fait une tournée d'inspection dans l'Ouest en ce moment. Le travail entraînera la dépense de plusieurs millions de dollars et l'emploi de milliers d'hommes.

Des soumissions sont maintenant annoncées pour la construction des lignes suivantes:

Amaranth, prolongement;
Lampman-Peebles, ligne;
Melfort-nord;
Eston-sud;
Turleford, prolongement;
Humboldt-Melfort;
Luck Lake, prolongement;
Swift Current, prolongement;
Oliver-Saint Paul, prolongement;
Acadia Valley, ligne;
Hanna-Medecine Hat, ligne.

En plus des lignes pour lesquelles la compagnie demande maintenant des soumissions, il y en a d'autres où le travail sera commencé plus tard; ces lignes ne sont pas encore définitivement arrêtées et l'on n'a pas suffisamment d'informations pour demander des soumissions avant la fin des arpentages. Avec les nombreuses améliorations qui seront faites là où il en est besoin, le chemin de fer Canadien National atteindra le plus haut degré possible de perfection. Les nouveaux embranchements seront construits dans des territoires où on les demande depuis longtemps. Ces territoires sont en grande partie colonisés et les facilités du chemin de fer auront pour effet d'aider efficacement à la production immédiate.

—o—



### "THE CLASH"

Ce livre en est rendu à sa septième édition. Ceux qui s'intéressent à la question des langues au Canada veulent le lire et le faire lire aux gens de langue anglaise. Il a déjà opéré d'heureuses conversions. Se vend $1.75 l'unité ou $1.90 par la poste.

La Librairie J. P. Daoust, qui vient d'en recevoir un envoi considérable, est en mesure de remplir les commandes promptement.

Adresser: J. P. DAOUST, 65, ouest, rue de la Rivière, Prince-Albert, Sask.











## PETITES ANNONCES

**Vingt-cinq mots ou moins, 25 sous. Un sou par mot supplémentaire. Quatre insertions pour le prix de trois. La copie devra être écrite très lisiblement et être accompagnée du prix de l'annonce.**

MENAGE demandé pour travailler sur la ferme, bon salaire, s'adresser à R. Denis, Vonda, Sask. 2 6

ON DEMANDE un homme pour la ferme, parlant francais; engagement au mois, ou à l'année de préférence. S'adresser à Camille Fétaz, Halkirk, Sask. 3—6 P.

A VENDRE excellente demi-section située à 5 milles de Gravelbourg, Sask. toute en culture et clôturée. Il y a un roulant complet y compris 10 chevaux de travail et tous les instruments aratoires, grain de semence, bonne eau, bonnes bâtisses, etc.
Pour plus amples informations, s'adresser à Emile Lamoureux, Gravelbourg, Sask. 3—6

**L'OPERATION N'EST PAS NECESSAIRE**
Les pierres sont enlevées et l'appendicite est guéri dans l'espace de 24 heures, sans douleur.
Mrs Geo. ALMAS
524, 4ème Ave. Saskatoon
Seule manufacture. N'est pas vendu chez le pharmacien. 48—50 p.

COUPLE ayant quatre enfants désire ouvrage sur une ferme. Bons cultivateurs. Pourrait prendre charge. L'homme est ingénieur mécanicien. S'adresser à Jos. Bouchard, Boutin, Sask. 4—7 p.

TERRE A VENDRE.—160 acres de terre de première classe, 70 en culture, bonnes bâtisses, conditions faciles, bon marché. S'adresser à J. D. Lalonde, Saint-Victor, Sask. 4—5 p.

A VENDRE.—Bonne maison neuve sur la rue commerciale, bonne eau à la maison, Bon centre pour restaurant ou pension. S'adresser à Gilbert Duhamel, Edam, Sask. 4 p.

**SOUVENIR DE FAMILLE—Mariage, Baptême, Première Communion. C'est le livre d'or de la famille. Il est destiné à conserver les noms du père et de la mère et des enfants de la famille, avec les dates de tous les événements de leur vie chrétienne. Quel beau livre et combien précieux pour une famille qui en aura rempli les pages; chacun voudra l'avoir et le conserver. Ne tardez pas à vous le procurer: adressez-vous à l'auteur: M. l'abbé E. P. Chouinard, curé, Saint-Paul de la Croix, Témiscouata, Qué. Prix: 10 sous l'exemplaire, $8.00 le cent. 32-6**

ON DEMANDE une servante sachant préférablement les deux langues. S'adresser à Mme Dr Montreuil, 5, 12ème rue Est, Prince-Albert, Sask. 44

—ON DEMANDE des hommes pour couper du bois à Crutwell, $2.00 la corde. S'adresser à John Scott, Station de Crutwell, ou à la Prince-Albert Fuel Company, 17ème rue ouest.

ON DEMANDE UNE JEUNE FILLE de 20 à 30 ans, de langue française, bonne ménagère, sérieuse et capable de tenir une maison. S'adresser à PAUL CAMPAGNE, fermier, WILLOW BUNCH, Sask. 1-4p.

FOIN PRESSE à vendre, bonne qualité, $16.00 la tonne pris à Prince-Albert. S'adresser à A. F., *Le Patriote de l'Ouest.* 47—

**Nous avons à vendre, dans le district de Gravelbourg, dans un rayon de quinze milles de la ville, environ vingt-cinq demi sections au prix de vingt-cinq à soixante-cinq dollars l'acre. Une nouvelle église catholique au coût de $96,000 est en construction et un nouveau couvent de $125,000 est ouvert le 1er septembre. Gravelbourg est le centre canadien français de la Saskatchewan. Pour détails, s'adresser à L. J. FORCIER, agent d'immeubles, GRAVELBOURG, Sask. 31-5**

MAGASIN A VENDRE
Magasin avantageusement situé, à douze milles de Montmartre; bureau de Poste dans la bâtisse. Contrat des malles si désiré. Pour plus amples informations, s'adresser à Amédée Part, Mutrie, Sask. 4—7 p.

ABONNEZ-VOUS AU "PATRIOTE DE L'OUEST" $1.50 PAR AN